

■ Les festivals de musique se succèdent... Dans les Bois-Francs on n'hésite pas à conjuguer audace et liberté. Marie Laurier nous présente la programmation de la septième édition du Festival de musique actuelle de Victoriaville (5 au 9 octobre prochain). Page C-5.

Montréal, samedi 30 septembre 1989

Gare au jeune loup

Nathalie Petrowski

LA MACHINE à mythes québécoise est drôlement faite. On a parfois l'impression qu'elle a si peu à se mettre sous la dent qu'il suffit qu'un petit nouveau se pointe avec une belle gueule, des textes « son- gés » et un brin de culot pour que le mot se passe et que l'on crie au mes- sie, au génie, au miracle.

Il suffit de très peu aussi pour que de concert avec les dépisteurs pro- fessionnels, l'élite médiatique saute dans le bateau et tombe à plat ventre devant celui qui vient déranger ses habitudes et secouer l'ennui. On pourrait appeler cela le syndrome du mythe anticipé ou celui du bébé pré- maturé, syndrome dont la dernière victime s'appelle Jean Leloup ou Jean Leclerc de son vrai nom.

Avant même que le principal in- téressé ait eu le temps de répondre « oui, je le veux » à la mariée, le voilà en nomination pour le Félix de l'in- terprète de l'année, le voilà consacré nouvel espoir de la chanson québé- coise, flambeau glorieux de sa gé- nération, décapteur professionnel du passé trépassé. À partir de main- tenant évidemment, tout ce qu'il fera sera retenu contre lui.

On a dit de lui beaucoup de choses. Beaucoup trop à mon avis. Jean Le- loup n'a après tout que 27 ans, un pre- mier prix au Festival de la chanson de Granby en 83, un rôle dans la nième version de *Starmania* et un premier disque — *Menteur* — sur le marché. Quant à sa vaste expérience de la scène, elle se résume à sept spectacles dont celui passablement désorganisé qu'il a donné au Spec- trum dans le cadre des Francophilies.

Je ne connaissais pas Jean Leloup mais après avoir écouté son disque, savouré l'ironie mordante de ses tex- tes et constaté qu'il avait le culot de bousculer certaines conventions — la première voulant qu'un jeune pre- mier soit toujours propre, gentil et poli — j'ai décidé d'y aller voir de plus près. Je l'ai retrouvé dans sa piaule de la rue Saint-Dominique, en- touré de Rachel, sa blonde, et d'une



Jean Leloup, Jean Leclerc de son vrai nom.

bande de copains avec qui il vit en communauté de biens dans un petit logement étroit où la corde à linge pend dans le salon et où il faut prendre un numéro pour s'asseoir sur l'unique divan.

De la musique speedée hurlait à travers les toiles d'araignées du ghetto-blaster et Jean Leloup, ner- veux comme un condamné, n'en fi- nissait plus de faire du café et de fu- mer malgré ce poumon défaillant qui a déjà failli lui coûter son avenir et sa santé du temps qu'il était serveur dans un bar de Québec.

Réfugié dans la cuisine parmi les

pintes de lait et une rangée complète de cartons de jus alignés sur le mur comme des médailles, il m'apprit qu'il avait passé sa vie à s'adapter aux autres et que c'était maintenant à leur tour d'en faire autant à son en- droit. La phrase tomba comme une guillotine et fit suite au récit décousu de sa vie : sa naissance à Québec au début des années 60 et ses exils ré- pétés avec ses parents coopérants pour l'ACDI.

À trois ans, Leloup se retrouva dans une hutte au Togo, puis en Al- gérie où il passa les premières an- nées marquantes de son adoles-

cence. Dans certains villages du Togo, les Leclec étaient les seuls blancs des environs, un constat qui poussa petit Jean à s'adapter au plus sacrant sous peine d'y laisser sa peau trop blanche. En Algérie, ses amis étaient pour la plupart des pieds noirs et Leloup tenta vaine- ment de leur apprendre les chansons de Charlebois.

Lorsqu'il revint à Québec à 15 ans, il était déjà trop tard pour faire de lui un pur laine tricoté serré. Les odeurs d'Alger lui collaient à la peau et les tams tams du Togo le ren- daient allergique aux rigodons et à la marée de bons sentiments qui flot- taient dans l'air sucré.

Contrairement à la génération d'auteurs-compositeurs qui le pré- cède, génération de la fin du cours classique élevée dans la bonne mo- rale judéo-chrétienne, Jean Leloup, probablement à cause de ses exils in- volontaires et de ses contacts avec le tiers monde, se dit amoral et farou- chement anti judéo-chrétien. Il ne se contente pas de le dire, ses textes en témoignent. Il y a de ses filles qui se promènent en petites culottes dans ses chansons, des gros machos bien équipés qui triomphent sur des hom- mes roses et impuissants, des *boat people* qui dansent en buvant des coca-cola, des amies qui se disputent pour une jupe-mini, sourdes à l'appel du voisin qui est en train de crever. Il y a aussi des poils aux dents, des poils aux fesses, une sexualité qui s'assume dans la joie et l'humour, bref il y a dans les chansons de Jean Leloup, un vent canaille qui souffle comme un ouragan, ébranle la pu- reté cléricale et froisse l'aura de sainteté de ses contemporains, au- teurs-compositeurs-québécois.

« C'est probablement à cause de l'Algérie, explique-t-il, où ça brassait pas mal plus qu'ici. Quand je suis re- venu, j'ai été frappé par la propriété du Québec, par le confort et la froi- deur. À l'époque j'écrivais des choses comme *Rock n'roll et pauvreté* alors qu'ici on chantait *Une main sur une épaule*. Je trouvais ça cucul. Je ne comprenais rien à ce qui se passait et je me sentais comme les Arabes devaient se sentir en Algérie. »

Leloup comptait à 15 ans que ce

Voir page C-12 : Leloup



... et pourtant elle tourne ...

Le jouet démonté

La Vie de Galilée

Pièce de Bertolt Brecht. Traduction de Gilbert Turp. Mise en scène de Robert Lepage. Décor de Michel Crête. Costumes de Louise Jobin. Éclairages de Michel Beaulieu. Avec Rémy Girard (Galilée), Yves Jacques (le narrateur, Barberini), Jean-Louis Roux et 22 autres comédiens. Une production du Théâtre du Nouveau Monde, à l'affiche jusqu'au 21 octobre.

Robert Lévesque

PLUS SPECTACU- LAIRE que théâtral, dans un décor qui gobe presque tout, et qui à lui seul est une réussite qui entre dans les annales du théâtre à Montréal, le *Galilée* de Robert Le- page (de Lepage plus que de Ber- tolt Brecht) ravira sans doute les aficionados de ce créateur de for- mes (égare dans le répertoire) mais laissera sur leur appétit ceux qui croient qu'au théâtre la chair d'acteurs est la première matière.

Robert Lepage est magicien, oui, mais beaucoup plus avec les choses qu'avec les acteurs. Tout à fait dans l'esprit — en cela il est fidèle à sa démarche jusqu'à maintenant — des traces et des objets-signes de son théâtre Re- père, mais maintenant avec les moyens décuplés que le Théâtre du Nouveau Monde a mis à sa disposition (un budget de \$400,000), Lepage a fait une *Vie de Galilée* dont le point central, mais aussi le point de départ comme le point d'arrivée, sont l'immense et fabuleuse machine de bois qui à partir de l'évocation d'un télescope impose (en dé- pouillant progressivement) sa si- gnification rassurante comme un enfant va démystifier en le dé- montant un jouet intrigant.

Comme pour *Songes d'une nuit d'été*, sur la même scène du TNM il y a un an et demi, Lepage ra- masse tout son spectacle dans, sur et autour d'une structure-ob- jet centrale. Avec Shakespeare c'était l'île d'Angleterre résumée en un carroussel, avec Brecht c'est le télescope de Galilée en- vahie par une troupe dont le pre- mier but semble être celui de graviter autour de la « chose » pour arriver à la faire vivre. La sculpture impressionnante de Mi- chel Crête (une réussite fabu- leuse en soi) devient le person- nage central de la pièce, et même Galilée (Rémy Girard) passe au second plan.

Plus spectaculaire que théâ- tral, parce que la forme l'em- porte sur le fond. S'agissant de *La Vie de Galilée* de Brecht, une pièce historique écrite à l'époque du « didactisme » alors que le na- zisme pourrissait la vie alle- mande, la mise en scène qu'en fait Lepage évacue le brechtisme (ce qui, au fond, n'est pas abso- lument un mal) mais aussi, et

c'est plus grave, fait de ce qui était une démonstration rigou- reuse devant être animée par un jeu d'acteurs très fort un simple feuilleton théâtral joué sans dis- tance. On passe de la philosophie brechtienne au simple récit de la vie de l'inventeur d'un télescope.

On voit aussi, dans cette ap- proche architecturale (tout pour le décor) et simplifiante (dehors la distanciation), jusqu'à quel point il manque encore quelque chose à Robert Lepage, ce quelque chose d'essentiel que l'on appelle la « direction d'acteurs ». Dans *Galilée* les inégalités de jeu (et de talent) sont criantes. Lepage « place » des acteurs dans son installation, beaucoup plus qu'il va chercher à cerner une inter- prétation, la peaufiner ou ame- ner l'acteur à trouver en lui tou- tes les ressources de la subtilité.

Mis à part que, comme d'habi- tude au TNM, on perd du texte (est-ce l'acoustique ou la fai- blesse des distributions dans cette maison ?), on ne trouvera pas dans ce *Galilée* la grande magie d'acteurs, cette émotion qui peut naître devant des mor- ceaux étincelants de jeu. Lepage se contente d'orchestrer l'ensem- ble sans aller dans ces détails pourtant primordiaux si l'on veut arriver à prétendre que le TNM est une grande compagnie.

Même chez Rémy Girard, qui abat un travail louable et main- tient une forme tout au long de ces trois heures de jeu, on n'a- rive pas à cerner une interpré- tation définie. Brecht le présente comme un bon vivant, qui abdi- querait pour une oie farcie, mais jamais (sauf des croquées de pomme) on ne le voit manger. C'est de dos, à la fin, qu'il va man- ger ses oies chéries. Ce ne serait pas trop grave (et un choix dé- fendable) si Girard propulsait vraiment une force à son person- nage. Entendons-nous bien : Gi- rard est bon, mais Lepage ne l'a pas amené à donner une grande interprétation, qui s'impose au centre du spectacle.

Yves Jacques, qui s'est donné la dégaîne de Brecht dans le rôle du narrateur, est sans doute celui qui approche le plus de l'étrange brechtien. Pour le reste, avec des professionnels comme Roux, Clé- ment, Bergeron, Gagnon, Rollin, tout va, on joue pour le mieux, mais il demeure qu'on sent constamment que Lepage a plus or- chestré l'ensemble que ses par- ties, la mécanique que son es- sence humaine. Ce qui vaut, puis- que la pièce de Brecht est im- mensement longue (et répétitive, et un peu vieillie tout de même, et pas sa meilleure), des mo- ments d'ennui véritable.

On retiendra, par contre, le dé- cor de Michel Crête, le véritable triomphateur de ce *Galilée*. Ja- mais au TNM n'a-t-on vu une ma- chine de scène si belle, si ingé- nieuse, si impressionnante. Et comme tout ça est éclairé par

Voir page C-7 : Galilée

Romuald et Juliette

Un conte de fée moderne



PHOTO JACQUES GRENIER

Coline Serreau a voulu faire un scénario optimiste pour *Romuald et Juliette*.

Serge Truffaut

IL ÉTAIT UNE FOIS une femme noire de peau qui, la nuit venue, faisait le ménage dans les bureaux du siège so- cial d'une compagnie spécia- lisée dans la fabrication de produits blancs, blancs, blancs. Des yaourts.

Juliette, tel était son prénom, trai- nait donc son aspirateur du tapis du président à ceux des vice-présidents. Parfois, en époussetant ces tables princières, elle tombait sur des bouts de papier riches en informations di- verses...

Son labeur une fois terminé, et son tablier bien rangé dans une armoire appartenant à la compagnie, la brave Juliette devait se colliner deux heures de transport en com- mun. Un peu de métro et beaucoup d'autobus lui étaient nécessaires pour mettre la clé dans la porte de son ap- partement emprisonné dans un de ces HLM de la banlieue parisienne qui ont permis à plus d'un malin gaulliste de faire bien du pognon au cours des années 60.

L'arrivée des socialistes au pou- voir n'a en rien modifié le sort quo- tidien de Juliette et de ses sembla- bles. À preuve, à chaque fois qu'elle franchit la porte d'entrée de son im- meuble, elle tombe invariablement sur un ascenseur en panne. Elle a beau y aller d'un bon coup de pied, rien n'y fait. Bougon ou malicieuse, l'ascenseur ne sort jamais de sa tor- peur...

Il était une fois un blanc-bec, pré- sident d'une compagnie de yaourts, qui était fort en arithmétique finan- cière, mais nul en arithmétique sen- timentale. Du pognon, il en avait à ne plus savoir qu'en faire. Du bonheur, il en effleurait à peine le contour. Mais heureusement, pour la morale de no- tre histoire, Juliette va involontaire- ment le toucher en plein cœur. À partir de ce moment-là, notre prési- dent va parcourir la carte du tendre dans tous les coins. Il va quitter son épouse « BCBG » et mère de ses beaux enfants blonds et bien por- tants.

Il va séduire les cinq enfants que Juliette a eu de cinq bonshommes différents. Il va lui offrir une la- veuse-sècheuse, mais ça ne fonction- nera pas parce qu'il ne lui a pas of- fert son cœur. Car on a beau être « prolo », on a de la morale et de la fierté « mossieu ». Bref, il compren- dra la maladresse de son geste ma- térialiste et finira par épouser Ju- liette, la femme de ménage, et avoir avec elle bien des « petiots ».

Voilà la description en quelques phrases du dernier film réalisé par Coline Serreau, la signataire de *Trois hommes et un couffin*. Son « p'tit » dernier a été baptisé *Romuald et Juliette*. Ce n'est ni plus ni moins qu'un conte de fée. Mais atten- tion un conte de fée moderne. À preuve, ils consomment l'acte avant le mariage...

Ce scénario, cette histoire, ce film, Coline Serreau l'a voulu profondé- ment.

Voir page C-12 : Coline Serreau

Stanké

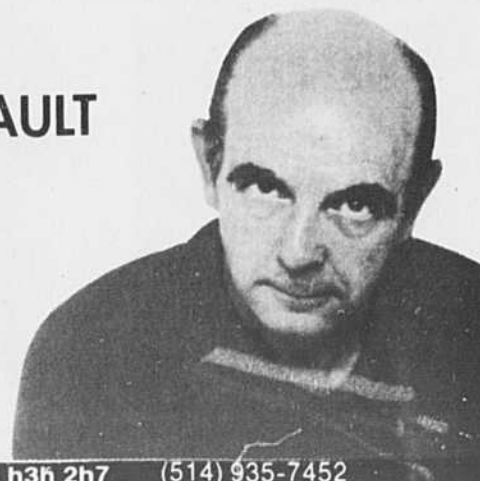
SUZANNE LÉVESQUE
GILLES PROULX
JEAN-PIERRE COALLIER
DENIS GAGNÉ
MICHEL DESAUTELS...

TOUT LE MONDE EN PARLE...

QUAND VOUS AUREZ LU SA VIE, VOUS EN PARLEREZ VOUS AUSSI !

**J'AI PASSÉ
42 ANS
EN PRISON**

GILLES THIBAUT



160 pages - 14,95\$

les éditions internationales alain stanké ltée, 1212, rue Saint-Mathieu, montréal h3h 2h7 (514) 935-7452



Henry Threadgill

PHOTO MITCHELL SEIDEL / © Downbeat

La grande passion du ragtime

Berge Truffaut

HENRY LUTHER THREADGILL est un symbole. Cet homme de quarante ans et plus est le contemporain clairvoyant des Richard Abrams, Lester Bowie, Roscoe Mitchell, Archie Shepp et Anthony Braxton. Il est le contemporain de ce petit groupe de précurseurs qui ont eu l'audace de précipiter l'évolution des aiguilles qui marquent le temps alors que les ghettos de Harlem, de Watts et du Southside de Chicago saignaient dans tous les coins.

C'était en 1963. Threadgill faisait donc partie de ce groupe restreint de jeunes hommes en colère, non pas à l'égard de leurs aînés musiciens, comme on l'a trop souvent laissé croire, mais bien à l'égard des aspérités que les uns imposaient à la vie des autres. Threadgill fut d'abord un musicien révolté avant de devenir un compositeur très apprécié par... ses contemporains. Par ses compagnons des premières années, tout comme par ses contemporains plus jeunes comme David Murray, Oliver Lake

ou Arthur Blythe.

Intitulé *Rag, Bush and All* sur étiquette *Novus*, son dernier album symbolise parfaitement le parcours musical qu'a tracé Henry Threadgill depuis le milieu des années 70 alors qu'il était le pivot de ce trio qui avait pour nom *The Air*. Dans ce *Rag, Bush and All*, ce saxophoniste et flûtiste joue une fois encore avec une de ses grandes passions sonores, soit le *ragtime*.

Mais attention, il ne s'agit pas du *ragtime* comme en a écrit l'immense Scott Joplin. Non, il s'agit de tout autre chose. Il s'agit du *ragtime* revu et amélioré par notre aventurier du jour, né à Chicago le 15 février 1944.

Dans *Off the Rag*, d'une durée de plus de 12 minutes, et dans *Sweet Holy Rag*, d'une durée de plus de 13 minutes, Threadgill s'est attaché à sortir le *ragtime* de l'état de délabrement dans lequel il avait été abandonné, il y a des décennies et des décennies. Il a parfaitement réussi son entreprise.

Appuyé par Ted Daniels à la trompette, Bill Lowe au trombone basse, Diedre Murry, Fred Hopkins, un ancien de *Air*, à la contrebasse, New-

man Baker et Reggie Nicholson aux percussions et à la batterie, Threadgill extirpe de son instrument des notes, des phrases musicales que Joplin aurait probablement appréciées. Et ce, même si, plus d'une fois, Threadgill triture les sons d'une manière qui emprunte plus au « free-jazz » qu'au *ragtime* classique.

Les deux autres morceaux présentés, soit *The Devil Is on the Loose* and *Dancin' with a Monkey* et *Gift*, sont les révélateurs de l'humour et du soin apporté à l'écriture. À l'orchestration. Ces pièces, en effet, permettent de goûter le talent et la science historique de Threadgill.

Cet album est, en fait, l'aboutissement de ses expériences professionnelles d'avant la révolution et de la longue et patiente étude qu'il a effectuée sur les oeuvres de Joplin, bien entendu, mais également de Jelly Roll Morton, Prokofiev, Beethoven, Poulenc, Charlie Parker, Benny Carter, Bartok, Stravinski et Duke Ellington.

À l'instar de Lester Bowie et des membres du *Word Saxophone Quartet*, Henry Threadgill a pris en charge ce que ces musiciens ont bap-

tisé « la grande tradition de la musique noire américaine » pour mieux la lier à ses propres travaux. À travers son dernier album, il parvient d'autant plus à ses fins qu'il a intégré également les éléments sonores qu'il a appris sur scène et auprès des autres.

Il faut dire qu'en bon enfant de Chicago, Threadgill a eu l'occasion de fréquenter de près quelques-uns de ces « bluseux » célestes, tout comme il a eu l'occasion d'accompagner des troupes de *gospel* avant d'entreprendre de savantes études à l'*American Conservatory of Music* et à la *Governor's State University*. C'est après avoir fait tout cela qu'il a rejoint, en 1962, le pianiste Richard Abrams et son *Experimental Band*.

Le mot de la fin ? Son disque est chouette, très chouette même, sauf qu'il lui manque un « p'tit queq' chose » qui ne le place pas à la hauteur de sa production précédente, soit *You Know the Number*. Celle-ci proposait un éventail de colorations sonores plus étendues que *Rag, Bush and All*. Reste que ce dernier vaut sincèrement le détour.

Une exposition Hemingway

BOSTON (AP) — Une exposition présente depuis mercredi, à la bibliothèque John-Kennedy de Boston, pas moins de 44 versions écrites de la main d'Ernest Hemingway pour la fin de son deuxième roman, *L'Adieu aux armes*. Ces écrits, présentés à l'occasion du 60^e anniversaire de la parution du livre, ont été rédigés en six mois. Ils se lisent comme les essais que réalisait chaque année les participants au Concours international d'imitation d'Hemingway. Ce qui fait dire à certains que le meilleur imitateur d'Hemingway n'est finalement autre que lui-même.

La Maternité vaudrait \$ 20 millions

LONDRES (AFP) — Un tableau de Picasso intitulé *La Maternité*, peint en 1901 et estimé à 10 millions de livres (\$ 19 millions) sera mis aux enchères à Londres le 27 novembre prochain. Selon les experts Christie's, le tableau représente un tournant dans l'oeuvre du peintre en laissant présager la période bleue. *La Maternité*, vendu par un collectionneur anonyme, avait été acheté 54,200 livres en 1958 à New York. Une autre huile de Picasso de 1924, *Guitare et compotier rose*, estimée à deux à trois millions de livres, figurera dans la même vente avec cinq oeuvres de Braque, Léger, Matisse et Giacometti. Les

marchands d'art s'attendent à un nouveau record pour un Picasso début novembre à New York lorsque Sotheby's mettra sur le marché un Arlequin de la période rose, estimé à près de \$ 60 millions.

Décès d'un cinéaste

BUENOS AIRES (AFP) — Le metteur en scène de cinéma argentin Américo Ortiz de Zarate, atteint du sida, est décédé mardi soir dans un hôpital de Buenos Aires, a-t-on appris mercredi dans la capitale argentine. Ortiz de Zarate, qui était âgé de 41 ans, avait reçu plusieurs récompenses internationales pour certains de ses films, dont le plus connu, *Otra Historia de amor* (Une autre histoire d'amour), narrait la vie d'un couple d'homosexuels. Le cinéaste, qui avait réalisé 43 films, était hospitalisé depuis un mois.

Une poupée de luxe

CHARTRES (AFP) — Une poupée française de marque Thuyllier,

fabriquée la fin du XIX^e siècle, a été adjugée 510.000 francs (près de \$ 80.000) à Chartres la semaine dernière. Il s'agit d'un record mondial, annonçait le commissaire-priseur, Jean-Pierre Lelièvre. Cette poupée en porcelaine, « outre sa rareté et la finesse de sa qualité et de son expression, était de grande taille (65 cm) », a-t-il affirmé. L'acquéreur est Mme Dina Vierny, amie et modèle du sculpteur Maillol, qui compte ouvrir un musée de la poupée.

La circoncision ne date pas d'hier

JÉRUSALEM (AP) — Un archéologue israélien a récemment découvert un fragment d'une statue en pierre vieille de 3.000 ans représentant un pénis circoncis, une découverte qui permettrait de conclure que la circoncision existait chez les juifs dès cette époque reculée. L'identification anatomique de l'objet ne fait aucun doute, relève l'archéologue Adam

Zartal. C'est le fragment d'une statue qui montre le bout circoncis du sexe d'un homme. La représentation anatomique est extrêmement précise. « Ce fragment de statue reproduisant un phallus a été trouvé au cours de fouilles dans un ancien tombeau juif à Hibert Einun, 60 km au nord de Jérusalem, en Cisjordanie occupée. Adam Zartal estime que cette céramique remonte à l'époque des premières installations juives à Canaan, c'est à dire pendant le règne de Ramsès II en Égypte. La Bible abonde de références relatives à la circoncision, symbole de l'alliance de sang entre Dieu et les hommes et signe d'appartenance à la communauté juive. Mais c'est la première fois qu'une statue de cette époque portant la représentation d'un sexe d'homme circoncis est découverte. Pour l'archéologue israélien, cette statue indique l'existence d'une nation juive dès cette époque en Judée-Samarie. En revanche, on s'interroge sur l'auteur de cette statue, car la loi religieuse juive interdit la figuration. L'existence de cette statue indiquerait donc également que les juifs n'étaient pas seuls sur cette terre voilà plus de 3.000 ans.

Pierre Brunet, président de l'OSM

PIERRE BRUNET, F.C.A., a été nommé président du conseil

d'administration de l'Orchestre symphonique de Montréal lors de l'assemblée annuelle tenue mercredi à la Place des arts. M. Brunet, président et chef de la direction de Lévesque, Beaubien, Geoffrion, inc., est membre du conseil d'administration de l'OSM depuis 1980 et fait partie de son exécutif depuis 1981. Le président sortant, Jacques Courtois, occupait ce poste depuis 1982.

on
peut
vaincre
le
cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

LES GRANDS BALLETS CANADIENS
PRESENTENT

HOMMAGE A
Diaghilev II

l'après-midi d'un faune
NIJINSKY / DEBUSSY
LOUIS ROBITAILLE DANS LE RÔLE DU FAUNE. LES 27, 28 OCTOBRE ET LE 4 NOVEMBRE.

le fils prodigue
BALANCHINE / PROKOFIEV

schéhérazade
EARLE-KUDEKA / RIMSKY-KORSAKOV

27-28 OCTOBRE • 2-3-4 NOV. 20 H

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

TICKETRON INFO: 288-4651 TELETRON: 288-2525

orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTREAL

Direction YULI TUROVSKY

SAISON 1989-1990

15 OCTOBRE, 20h SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE	10 DÉCEMBRE, 20h SALLE POLLACK
SOLISTES VLADIMIR FELTSMAN et SARA WOLFENSOHN, piano	SOLISTE ALVARO PIERRI guitare
BACH, BARTOK, CHOSTAKOVITCH	GIULIANI, BROUWER, MARCELLO, TCHAIKOVSKY
27/28 DÉCEMBRE, 19h30 SALLE POLLACK	11 FÉVRIER, 20h SALLE POLLACK
de LONDRES LES CLASSIC BUSKERS ET LE LAURÉAT DU CONCOURS I MUSICI DE MONTREAL présenté par PAPIERS SCOTT LIMITÉE	SOLISTE ELEONORA TUROVSKY violin
4 MARS, 20h SALLE POLLACK	HOLST, COULTHARD, SCHUBERT, VAUGHAN WILLIAMS
ORCHESTRE INVITÉ ENSEMBLE AMADEUS dir. MOSHE HAMMER	6 AVRIL, 20h SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
MOZART, BLOCH ELGAR, BOTTESINI	SOLISTES JAMES SOMMERVILLE, cor ALAIN TRUDEL, trombone
4 MAI, 20h SALLE CLAUDE CHAMPAGNE	MOZART, T. KENINS M. HAYDN, J. HAYDN
MOZART, ouverture Don Giovanni BEETHOVEN, 2 ^e Symphonie R. STRAUSS, Métamorphoses	ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!
ABONNEMENT: PAR CONCERT:	80\$ adultes 45\$ étudiants/âge d'or 15\$ / 8\$
RENSEIGNEMENTS: 982-6037	

PILOBOLUS

BILLET EN VENTE MAINTENANT

THÉÂTRE DE DANSE MODERNE

LUNDI, le 30 OCTOBRE, 1989 à 20h00 BILLET: 18 \$, 21 \$, 24 \$, 27 \$
Billets en vente à la Place des Arts et dans tous les comptoirs ADMISSION

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

JEAN-MARC CHAPUT

DU 5 AU 14 OCTOBRE 1989, 20 h Billets: 15 \$, 20 \$, 24 \$ Ticketron (frais de service)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

5 ANS DE +

PICASSO — BRAQUE

Le cubisme pas à pas au MOMA

Maurice Tourigny

NEW YORK — Depuis quelques années, New York s'interroge sur le rôle de ses grands musées. Même si, dans sa boulimie culturelle, le public fréquente plus assidûment que jamais les collections importantes, les divers problèmes des musées ne sont pas éliminés pour autant.

L'escalade prodigieuse des prix des oeuvres d'art, le pouvoir d'achat écrasant de certaines institutions (par exemple, le musée Getty de Los Angeles), la variété de l'art contemporain, l'incessante sollicitation des marchands, le poids des tactiques de marketing sont au nombre des nouveaux soucis des conservateurs d'aujourd'hui, sans compter la compétition, les commanditaires, le mécénat, etc.

Il ne suffit plus de montrer l'art et d'offrir aux spectateurs les outils pour le goûter et le comprendre, il faut désormais convaincre les consommateurs de sa nécessité et le vendre, comme on vend un lave-vaisselle ou un film de série B.

À une époque où certains directeurs de musées enregistrent des publicités télé ou radio, où Matisse et *Batman* se succèdent au petit écran, une exposition comme « Picasso et Braque, pionniers du cubisme », en cours jusqu'au 16 janvier au musée d'Art moderne de New York, ne peut que surprendre.

À n'en pas douter, cette imposante exposition marquera la littérature sur le cubisme. Jamais n'a-t-on vu un aussi minutieux compte rendu de la naissance et de l'évolution de ce mouvement qui a bouleversé non seulement la peinture mais toute l'expression artistique du 20^e siècle. La vocation explicative, presque pédagogique de l'exposition étonne également la presse et le public new-yorkais si habitués aux éblouissements muséologiques.

Ex-directeur du département de

peinture et de sculpture du MOMA, William Rubin a réuni près de 400 oeuvres de Picasso et de Braque qui documentent les échanges entre les deux artistes de 1907 à 1914.

Dans son catalogue, Rubin écrit : « Durant leur période cubiste, les deux peintres atteignent leur sommet lorsque leur lien est à son plus étroit. Le cubisme, tel que nous le connaissons, était une vision que ni l'un ni l'autre n'aurait pu réaliser seul. »

Voilà la donnée de départ de l'exposition, indiquant pas à pas le chemin parcouru par les deux créateurs ensemble et séparément.

On ne peut nier que la collection exige beaucoup du spectateur. Ces tableaux ne peuvent être appréciés sans une observation des plus attentives; ils sont dépourvus du sens du spectacle tant par leurs tailles restreintes et leur palette réduite que par leur composition complexe et leurs sujets « classiques » (paysages, portraits, natures mortes). Déjà, le nombre d'oeuvres est un défi à la capacité d'absorption du public.

Pourtant, celui et celle qui choisiront de suivre le parcours en retireront un aperçu complet, méthodique et insurpassable.

Dans son souci d'illustrer la période cubiste de façon définitive, William Rubin a obtenu la collaboration des plus grands musées du monde et des meilleurs collectionneurs privés. Résultat : certains tableaux sont des révélations, tout particulièrement une série de portraits par Picasso peints en 1908 et 1909 et prêtés pour l'occasion par le Pouchkine et l'Ermitage d'URSS.

Amitié (1907-08), *Femme à l'éventail* (1909), *La Reine Isabeau* (1909), *Composition avec crâne* (1908) sont des peintures inoubliables. Les deux personnages d'*Amitié* sont montrés dans une attitude évoquant la tendresse et l'affection sans aucune mièvrerie et dans une rare pureté de

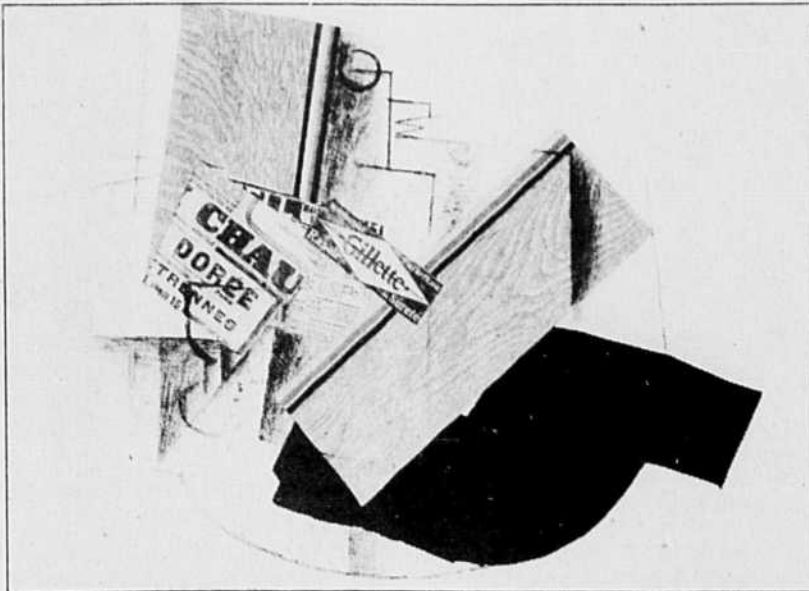


PHOTO MUSEUM OF MODERN ART

Georges Braque, *Nature morte sur une table* : « Gillette » (1914).

lignes. L'économie remarquable de cette oeuvre marque aussi le point tournant entre le primitivisme et le premier cubisme de Picasso.

D'autres oeuvres témoignent de la puissance de Picasso le coloriste dans une surprenante recherche de bleus, de verts, rare ilot de couleurs de l'exposition.

On retiendra aussi de Picasso les trois magnifiques portraits de 1910 des marchands d'art célèbres : Wilhelm Uhde, Ambroise Vollard et Daniel-Henry Kahnweiler.

La comparaison entre les deux artistes est inévitable. Qui est le génie ? Qui est le plus fort ? Qui l'emporte ? À chacun de fournir sa propre réponse. Plutôt que de couronner un vainqueur, l'exposition souligne les caractéristiques respectives de chacun. Les débordements dionysiaques, la variété de l'inspiration de Picasso répondent à la rigueur, à l'infériorité et au contrôle apollinien de

Braque.

Lorsque Braque introduit dans ses toiles le papier collé et le mot écrit, Picasso reprend l'idée et la développe. Côte à côte, leurs tableaux engagent un dialogue inégalé dans l'histoire de l'art.

Du primitivisme aux constructions et sculptures cubistes chez Picasso, des paysages aux tendances cézanien aux natures mortes ovales chez Braque, les emprunts et la réflexion commune des peintres se complètent, se nourrissent mutuellement dans la création d'une production forte et sans compromis.

La Première Guerre mondiale et la mobilisation de Braque mettent fin à l'amitié et à la fréquentation quasi quotidienne des deux artistes. Le retour à Paris de Braque blessé de guerre ne ravive pas la communication subitement interrompue. Picasso est déjà passé à une autre étape de sa pratique artistique. Le



PHOTO THE MUSEUM OF MODERN ART

Pablo Picasso, *Portrait d'Ambroise Vollard* (1910).

lien entre les peintures est brisé et, même s'ils se sont vus à quelques reprises par la suite, ni l'un ni l'autre ne semblent désireux de continuer le trajet ensemble.

Né en même temps que la théorie de la relativité d'Einstein, le cubisme

est une borne de l'histoire de l'humanité. Les enseignements qui en découlent ont changé à jamais le regard de l'homme moderne.

« Picasso et Braque, pionniers du cubisme » a bénéficié d'un don de Philip Morris Companies Inc.

THEATRE DU RIDEAU VERT
direction: Yvette Brind'Amour - Mercedes Palomino

COPRODUCTION DU THEATRE DU RIDEAU VERT
ET DU THEATRE FRANCAIS DU CENTRE NATIONAL DES ARTS

SHAKESPEARE **Dès le 4 octobre**

Richard III

traduction: **ANTONINE MAILLET** mise en scène: **ANDRÉ BRASSARD**

GUY NADON

Yvette Brind'Amour Janine Sutto Hubert Gagnon
Monique Mercure Elise Guilbault Gilles Pelletier
et 14 autres comédiens

Décor: Richard Lacroix Eclairages: Claude Accolas Costumes: François Barbeau Musique: Christian Thomas

4664, rue St-Denis Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford **844-1793**

SOCIÉTÉ DE GESTION DES ARTS DU NOUVEAU MONDE présente

LE CHOEUR ET LES DANSEURS DE L'ARMÉE ROUGE
D'Alexandrov
UN GROUPE DE 175 ARTISTES SUR SCÈNE

5, 6, 7 et 8 octobre 1989 Jeu., Ven., Dim. 20h00 Billets: 35\$, 32\$, 25\$, 18\$
En vente à la Place des Arts et dans tous les comptoirs Admission

« Qui une piroquette, qui une série de tour sur lui-même, les danseurs de l'Armée Rouge en ont mis plein la vue à un public conquis. Le spectacle du Choeur et des Danseurs de l'Armée Rouge, c'est grandiose, à grand déploiement, ça vous fait frémir... Jolie façon pour une Armée de conquérir un pays! »
« Les Soviétiques ont ému Québec... Il y avait beaucoup d'émotion dans l'air... et parfois même de grands frissons. Un spectacle impeccable à tous les points de vue! Etourdissant la Natacha... on n'avait encore jamais vu un tel déploiement d'artistes sur la scène du Collège... Une valse inoubliable des artistes de l'Armée Rouge... »
« Ce fut une soirée où le jeu fut communicatif et entier... tout fut exécuté avec un allant superbe et selon une inspiration remarquable... »
Charles Jurist, *Daily News*, New York, le 14 septembre 1989
« ...un mélange enthousiasmant de danses très énergiques... c'est le monde du spectacle dans ce qu'il a de plus parfaitement exécuté. La chorégraphie est spectaculaire... »
Susan Elliott, *New York Post*, le 14 septembre 1989
« Le chant était puissant, riche en couleurs et extrêmement bien discipliné, à son mieux dans les incroyables fortissimos... »
Peter Goodman, *New York Newsday*, le 14 septembre 1989

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

UBU PRÉSENTE
De Queneau à l'Ouvroir de Littérature Potentielle

OULIPO SHOW

PIERRE CHAGNON BERNARD MENÉY DANIELE PANNETON CARL BECHARD

MISE EN SCÈNE: DENIS MARLEAU
★ PRIX SPÉCIAL DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES CRITIQUES DE THÉÂTRE 1988 ★

ONZE
REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
du 3 au 14 octobre à 20:30

Ces exercices oulipiens dirigés par Denis Marleau, et livrés de façon géniale par quatre comédiens dans une forme éclatante, déclenchent chez les spectateurs une espèce d'euphorie... Je voudrais sortir tous ses adjectifs pour une telle réussite, pour une telle construction parfaite.

ROBERT LÉVESQUE, *Le Devoir*
C'est un spectacle qui est pas ordinaire, athlétique et périlleux! Ne manquez pas ça!

FRANCINE GRIMALDI, *Radio-Canada*
Oulipo Show, c'est la fraîcheur, la délinquance, l'oasis... on ne dira jamais assez le génie de cette troupe...

JEAN BEAUNOYER, *La Presse*
Un spectacle singulier, un splendide spectacle.
WINSTON MCQUADE, *Radio-Canada*
Un spectacle qu'il n'est pas vain de qualifier d'admirable.
CATHERINE MAVRIKAKIS, *Spirale*
Un ensemble remarquable, une réussite indéniable.
JEAN-FRANÇOIS CHASSEY, *Jeu*
It's easily the most sophisticated, intelligent piece of theatre to surface in Montreal this season.
PAT DONNELLY, *The Gazette*
Virtuoses, ils sont à proprement parler virtuoses! Un savoir-faire exceptionnel.

ALINE GÉLINAS, *Voir*
De l'insolite et du désopilant. De la farce et de la dentelle... une éblouissante réussite.

ALAIN PONTAUT, *Le Devoir*
Le langage est torturé avec une intelligence subversive par des comédiens virtuoses. Hilarant! Enthousiasmant!
PAUL LEFEBVRE, *Radio-Canada*
Oulipo dilicious, surreal voyage...

JOHN HARE, *The Ottawa Citizen*
Maestros des mots, des images langagières, les quatre artistes, alertes, drôles, manipulent à la perfection le langage...
MARIE-ÈVE PELLETIER, *Le Droit*, Ottawa
Un bijou présenté par d'authentiques et intrépides cascadeurs du verbe.

JEAN SAINT-HILAIRE, *Le Soleil*, Québec
C'est absolument hilarant. C'est incroyable qu'une histoire de rien du tout puisse se transformer en de véritables bijoux!
CARMEN MONTESSUIT, *Le Journal de Montréal*

elysée BILLETTS EN VENTE AU THÉÂTRE ET À TOUTES LES COMPAGNIES THEATRALES
35, RUE MILTON, 849-4258 COMMANDES TEL. AVEC CARTE DE MÉTRO, ST-LAURENT CREDIT (sans de service) 288-2525

LE DEVOIR

ET POURTANT ELLE TOURNE!

LA VIE DE GALILÉE
DE BRECHT
MISE EN SCÈNE DE ROBERT LEPAGE

TRADUCTION DE GILBERT TURP
Avec 25 interprètes dont
RÉMY GIRARD, JEAN-PIERRE BERGERON
SOPHIE CLÉMENT, RENÉ GAGNON
VINCENT GRATON, GERMAIN ROUDE
YVES JACQUES, MARIE MICHAUD
PASCAL ROLLIN, JEAN-LOUIS ROUX
Décor: MICHEL CRÊTE, Costumes: LOUISE JOBIN
(assistée de JACQUELINE ROUSSEAU)
Éclairage: MICHEL BEAULIEU

À l'affiche au Théâtre du Nouveau Monde
BILLETTERIE: 861-0563
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
94, RUE SAINT-CATHERINE QUÉBEC
MÉTRO PLACE DES ARTS

STEINBERG
LA BRASSERIE O'KEEFE LIMITÉE
NOUVEAU SERVICE système informatique pour maintenance
SENNEHEISEN

tnm **UNE SAISON DE TOUS LES TEMPS**

le cahier du
Samedi

Les Porteuses de mauvaises nouvelles pour clore le Festival de nouvelle danse

Mathieu Albert

C'EST la compagnie *Ultima Vez* de Belgique qui clôturera, demain soir, au théâtre Denise-Pelletier, la troisième édition du Festival international de nouvelle danse. La pièce qu'elle présentera s'intitule *Les Porteuses de mauvaises nouvelles*, une création réalisée l'année dernière par un chorégraphe flamand de 25

ans, Wim Vandekeybus.

Le chorégraphe est jeune, mais aussi, paraît-il, du genre surdoué, si l'on en juge par les textes du dossier de presse qui n'arrêtent plus d'agiter l'encensoir au-dessus de son oeuvre. Avec seulement deux titres à son actif (sa première pièce s'intitulait *What the Body does not Remember*), Wim Vandekeybus appartiendrait déjà, semble-t-il, au peloton de tête des chorégraphes européens, une valeur à surveiller.

Dans la pièce qu'il présente à Montréal, il n'y a ni histoire, ni succession d'épisodes, ni développement narratif. Il s'agit plutôt d'une forme de danse lâchée à l'état brut, électrique, passionnée : « Nous éliminons toutes les références, explique-t-il. Ce que nous voulons, c'est l'intensité, le risque, l'énergie développée comme le déclin d'une pulsion, provoquer le corps jusqu'aux limites du danger.

« Mais tout est calculé, ajoute-t-il aussitôt. Il n'y a jamais d'accidents. Nous faisons toujours en sorte de

tout régler à la perfection. »

Si vous êtes comme moi, le style du chorégraphe fait immédiatement penser aux danseurs-météorites propulsés en scène par Édouard Lock, notre amateur local de l'électrochoc.

Mais Wim Vandekeybus n'est pas d'accord : « Je crois que ce n'est pas du tout la même chose, dit-il. Édouard Lock travaille de plus en plus avec des mouvements qui viennent du ballet, alors que, dans ce que je fais, il n'y en a pas du tout. Les lignes ne sont pas les mêmes. Et le concept de la pièce ne repose pas sur les bases. »

Comme plusieurs chorégraphes de la nouvelle génération, Wim Vandekeybus n'a jamais mis les pieds dans une école de théâtre, pas plus que dans une école de danse. Le métier lui est plutôt venu par le contact avec la réalité des choses, et l'inévitable aller-retour entre l'essai et l'erreur.

Avant qu'il ne bifurque en direction de la chorégraphie, il menait la vie rangée d'un étudiant en psycho-

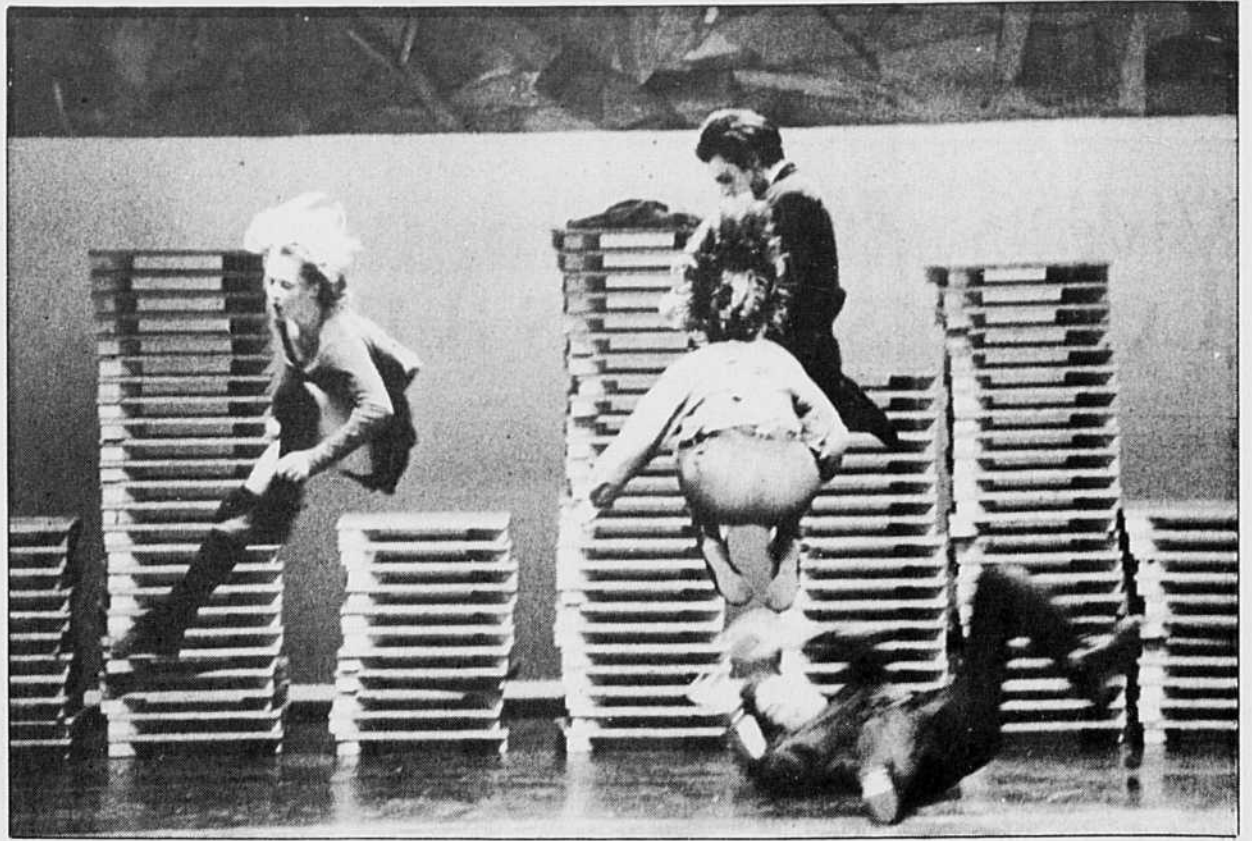


PHOTO KLAUS REIMER

La compagnie *Ultima Vez* et *Les Porteuses de mauvaises nouvelles*, de Wim Vandekeybus.

logie à l'Université de Louvain. Il partageait également son temps entre la photo, le cinéma et, plus tard, le théâtre, lorsqu'il rencontre le metteur en scène Jan Fabre, et décide de s'embarquer dans une aventure qui durera deux ans. Il collabore

avec lui à la création d'une pièce intitulée *The Power of Theatrical Madness*.

Pourquoi a-t-il opté finalement pour la danse ?

« Parce que je suis fasciné par l'art vivant. Je suis fasciné par l'art

qui change continuellement et qui n'arrête jamais d'évoluer. J'aime les choses qui ne sont pas fixées une fois pour toutes, qui présentent une part d'inattendu. Et aussi parce que le corps est pour moi un objet de fascination. »

Assises sur l'audiovisuel

PARIS (AFP) - Quelque 300 professionnels de 27 pays d'Europe de l'Ouest et de l'Est se retrouveront aujourd'hui à Paris pour des Assises européennes de l'Audiovisuel, coup d'envoi d'un programme *Eureka de l'audiovisuel* destiné à renforcer la production européenne face à l'invasion des produits américains et japonais.

Le président François Mitterrand ouvrira cette rencontre sans précédent, organisée conjointement par la France et la Commission européenne.

Trois objectifs ont été fixés à ces Assises qui doivent durer trois jours : dresser un bilan de la production audiovisuelle européenne, proposer des

orientations mais aussi des projets concrets pour développer cette production et favoriser l'émergence d'un véritable marché européen des programmes, et enfin définir les grandes lignes d'un programme *Eureka audiovisuel*.

Calqué sur le modèle de l'*Eureka technologique*, ce programme mobilisant les gouvernements et les professionnels, devra permettre la mise en commun de toutes les potentialités européennes dans les domaines de la création artistique mais aussi des moyens financiers et technologiques de production, a déclaré le ministre français des Affaires étrangères Roland Dumas en présentant les Assises à la presse.

Calendrier F.I.N.D.

□ À midi, les chorégraphes Carole Bergeron, Luc Charpentier, Benoît Lachambre ainsi que le groupe Brouhaha donnent un spectacle gratuit au complexe Desjardins.

□ À 15 h, au cinéma Parallèle, on projette le film *Retracing Steps : American Dance Since Postmodernism*, du réalisateur américain Michael Blackwood.

□ À 21 h, la compagnie japonaise Muteki Sha présente un spectacle à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM.

LES HEURES DE LA PLACE

Le dimanche
1er octobre
à 11 h

Musiques du monde

avec
Cuivres à Cinq plus

Un voyage musical autour de la planète pour célébrer la Journée internationale de la musique. Toute une fête en perspective!

Présenté gratuitement dans le cadre de la Journée portes ouvertes Les Joies de la Musique Scott de la Place des Arts.

Une coproduction des Jeunesses musicales du Canada et de la Société de la Place des Arts de Montréal grâce à une subvention du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.

SMC ET BRIOCHES

Entrée libre

Piano noble
Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts
Renseignements 285-4253

De retour à MONTRÉAL après plus de 500 REPRÉSENTATIONS!

Les EXTRAVAGANTES et VOLUPTUEUSES AVENTURES du BARON de CRAC!

Réalisé et interprété par
RÉJEAN WAGNER
Textes de Henri-Pierre CAMI

Scénographie: Serge St-Onge

scénographie Serge St-Onge
une production FILSON

1500 Personnes auront le privilège de partager l'intimité du BARON... SOYEZ DE CEUX-LÀ !

UN MERVEILLEUX ILLUMINÉ...
TRIOMPHE DE LA FANTAISIE...
UN EXCELLENT SPECTACLE...
UNE PERFORMANCE REMARQUABLE...
ON EST COMME DES ENFANTS...

LA CRITIQUE

UN RENDEZ-VOUS FOU-FOU-FOU AVEC L'HUMOUR !
du 27 SEPT. au 15 OCT. du mercredi au dimanche / 19 hrs.

elysée

BILLETTS EN VENTE AU THÉÂTRE ET A TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON
COMMANDES TÉL. AVEC CARTE DE CRÉDIT: (frais de service) 288-2525

35, RUE MILTON, 849-4056
MÉTRO ST-LAURENT

UN GOÛT VENU D'AILLEURS



D'après Renoir,
Le déjeuner des canotiers

Un goût venu d'ailleurs, c'est l'Eurotélé, c'est TV5.

Un goût venu d'ailleurs, c'est chaque jour à 19h00 un bulletin de nouvelles européen, via satellite, suivi de l'Info-5, un regard sur l'actualité d'ici.

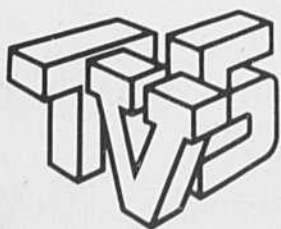
Un goût venu d'ailleurs, c'est un choix d'émissions de variétés, de dramatiques et d'événements culturels de calibre international.

Un goût venu d'ailleurs, c'est une série de magazines d'information en provenance de tous les pays de langue française.

Un goût venu d'ailleurs, c'est l'Eurotélé, heureux téléspectateurs!

L'Eurotélé, TV5, câble 15*.

*Peut différer. Consultez votre câblodistributeur.



L'EUROTÉLÉ

LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE DE LANGUE FRANÇAISE

AVIS AUX ARTISTES PROFESSIONNELS EN ARTS VISUELS

CONCOURS NATIONAL D'INTÉGRATION DES ARTS À L'ARCHITECTURE
PROJET: PAVILLON DES SCIENCES DE L'ORGANISATION DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Le ministère des Affaires culturelles, en collaboration avec l'Université Laval de Québec, annonce la tenue d'un concours national à l'intention des artistes en sculpture pour créer une oeuvre de caractère environnemental qui sera intégrée à une place extérieure aménagée entre le Pavillon des sciences de l'organisation et le Pavillon de l'administration.

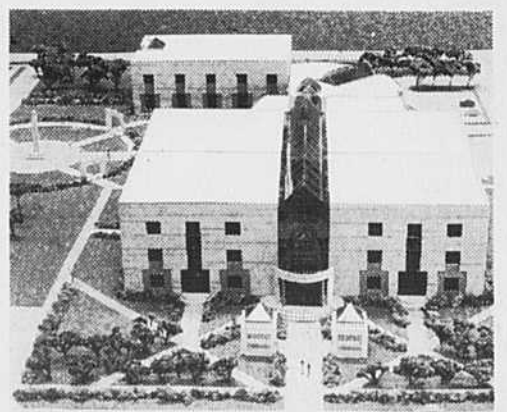
L'intervention artistique consiste à créer une sculpture s'inspirant de l'idée de passage et de rassemblement. Le concept peut comporter à la fois des éléments paysagers et sculpturaux.

BUDGET: 87 143 \$ pour la conception et la réalisation de l'oeuvre.

Un jury retiendra cinq (5) candidatures parmi celles qui seront soumises. Les finalistes seront invités à présenter un concept de l'oeuvre proposée. Une somme de 2 000 \$ sera allouée pour préparer la présentation du projet.

CONDITIONS D'ADMISSION

- Être un artiste professionnel ou une artiste professionnelle en sculpture;
- Avoir la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu et résider au Québec depuis au moins un an;
- Informer le Ministère de son intention de participer au concours par une lettre envoyée à l'adresse ci-dessous avant le 1^{er} novembre 1989;
- Fournir un curriculum vitae et dix (10) diapositives de ses réalisations majeures les plus récentes.



Pour renseignements: Marielle Carbonneau
Secrétariat de l'intégration des arts à l'architecture
225, Grande Allée Est
Bloc B, 3^e étage
Québec (Québec)
G1R 5G5
Tél.: (418) 643-1678

Québec

Vive la musique libre... à Victoriaville

Marie Laurier

VIVE LA MUSIQUE... Vive la musique libre ! Parodie du cri d'un homme célèbre pour en faire le slogan du 7e Festival international de musique actuelle qui aura lieu du 5 au 9 octobre à Victoriaville.

Et, pour bien marquer qu'on ne se trompe pas d'adresse, le programme officiel affiche une photo stylisée du général de Gaulle donnant le coup d'envoi de cet événement qui attire parmi les plus grands créateurs de musique d'avant-garde désireux d'en faire profiter leurs disciples. Plus de cent artistes nationaux et internationaux impliqués dans 26 concerts se

déroulent sur trois plateaux différenciés de la région des Bois-Francs se rencontreront dans une « optique de liberté ».

« Ce festival est devenu le rendez-vous de la presse internationale spécialisée en musique actuelle. Des journalistes des grandes agences couvrent notre festival, souligne le directeur artistique, Michel Levasseur en entrevue au DEVOIR. Cette année, nous attendons quelque 6,000 personnes qui viennent de partout, soit mille de plus que l'an dernier, espérons-nous. »

Pour la première soirée du festival, le jeudi 5 octobre, on rendra hommage à l'organiste, compositeur et pédagogue Raymond Daveluy qui

poursuit une démarche artistique fort impressionnante et dont on interprétera une oeuvre inédite ce soir-là à l'église Sainte-Victoire. Titulaire des grandes orgues de l'Oratoire Saint-Joseph, Raymond Daveluy est un artiste québécois dont le rayonnement à l'étranger est reconnu par les critiques « à cause de la netteté, la luminosité de son style et la fidélité intelligente de ses interprétations », souligne M. Levasseur. De plus, ajoute-t-il, en tant que compositeur, Daveluy a créé une oeuvre aux influences néo-classiques dans laquelle on retrouve une grande qualité d'écriture, une généreuse rhétorique musicale et une grande finesse

Voir page C-12 : Musique



Le groupe belge Maximalist !

PHOTO * M.-F. PLISSARD

Les grands hits de tous les temps encore une fois réédités

London Chamber Orchestra, LCO 1 : Mozart, Virgin VCy 7-90818-2. LCO 2 : Vaughan Williams, Elgar, Virgin VCy 7-90819-2. LCO 3 : Vivaldi, Pachelbel, Albinoni, Virgin VCy 7-92082-2. LCO 4 : Britten, Virgin VCy 7-91080-2.

Supraclassic : Mozart père et fils, Amplitude SUCD-6001; Les Immortels, Pachelbel, Beethoven, Handel, Mozart, Bach, Albinoni, Vivaldi, Michael Haydn, Gluck, SUCD-6002; Vivaldi, CUCD-6003; Tchaïkovski, SUCD-6004; Mendelssohn, Bruch, SUCD-5006; Ravel, SUCD-6007; Dvorak, Smetana, Fibich, SUCD-6008; Respighi, Britten, SUCD-6010; Weber, SUCD-6012; Wagner, Liszt, SUCD-6013; Satie, SUCD-6014; Trois grands maîtres du 20e siècle, Richard Strauss, Roussel, Saint-Saëns, SUCD-6016; Liszt, SUK7-6020.

Carol Bergeron

DEUX ÉDITEURS, l'un du Québec (Amplitude), l'autre de Grande-Bretagne (Virgin), ont récemment eu la même idée de publier une collection d'enregistrements à l'intention d'un public mélomane néophyte. Le premier en a déjà sorti 20 en CD et en cassettes et se propose d'en ajouter 30 autres pendant les prochains mois. Les CD se vendent entre \$12 et \$14.

En dépit de son titre, la collection « Supraclassic » (néologisme que l'on aurait sans doute pu franciser) n'est pas plus classique que l'autre. Son contenu musical provient des archi-

ves de l'éditeur français Forlane et couvre à peu près trois siècles d'un répertoire qui fait d'abord place aux oeuvres déjà populaires. Ainsi, on n'a oublié ni le Canon de Pachelbel, ni l'Adagio d'Albinoni, ni les Quatre Saisons de Vivaldi, ni la Petite Musique de nuit de Mozart, etc.

Parmi les chefs d'orchestre et les solistes qu'on nous propose, on remarque les noms de Louis de Froment, Roberto Benzi, Leopold Hager, Jan Valach, Philip Bride et Kurt Redel, le violoniste Jean-Pierre Wallez, la pianiste France Clidat et le clarinetiste Serge Dangain. Pour n'être pas très connus de ce côté-ci de l'Atlantique, ces interprètes n'en demeurent pas moins de respectables interprètes.

Les orchestres sont notamment ceux de Radio-Télé Luxembourg, de la Philharmonie de Mexico, de Bordeaux-Aquitaine et de la Philharmonia Hongarica, etc.

À ces nombreux interprètes, la collection anglaise LCO oppose un seul ensemble instrumental, celui du London Chamber Orchestra qui joue sans chef, comme l'Orpheus Chamber Orchestra de New York qui enregistre chez Deutsche Grammophon. Toutefois, fondée en 1921, la phalange britannique est beaucoup plus ancienne que sa contrepartie américaine. Elle se réclame même d'avoir été la première, en 1929, à graver la première intégrale des Concertos brandebourgeois de Bach.



Ici, par conséquent, le choix des oeuvres n'est plus le seul critère important. Si on n'a pas oublié l'incontournable triptyque Pachelbel-Vivaldi-Albinoni, on a soigneusement travaillé son interprétation dans le but de le dépoléiser et de lui redonner une vitalité nouvelle. On se préoccupe donc tout autant du contenu que de la manière de faire passer le contenu. En assurant une grande qualité d'interprétation, le LCO peut même se permettre d'aborder Mozart autrement que par sa Petite Musique de nuit en offrant

de superbes pages comme les Sinfonies concertantes pour violon et alto, K.364, et pour hautbois, clarinette, cor et basson, K.297b.

Il peut encore se permettre de tracer le portrait d'un Benjamin Britten en ajoutant à la bien nommée Simple Symphony des pages moins familières telles que le Prelude and Fugue for 18-part String Orchestra, op.29, ou le Lachrymae (Reflections on a Song by John Dowland), op.48a.

Avant prouvé sa compétence, il nous fera tout autant apprécier la musique d'Edward Elgar que celle de Ralph Vaughan Williams. De plus, ce qui n'est pas négligeable, l'éditeur anglais Virgin s'est donné le mal d'ajouter au disque un texte de présentation qui ajoute une meilleure compréhension au plaisir de l'écoute. Rognant sans doute sur les coûts de production, la maison Amplitude ne s'est hélas pas donné ce mal, et devrait vendre ses CD nettement au-dessous des \$10.

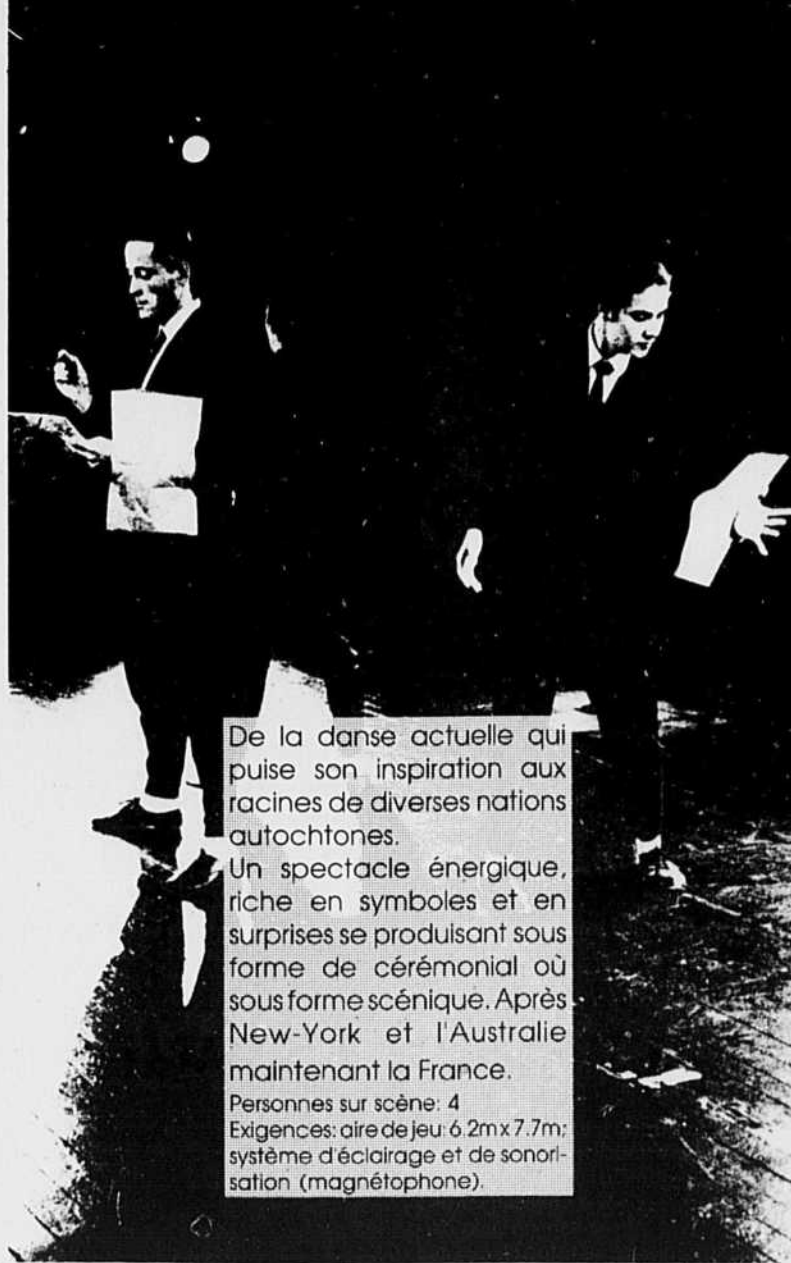
Les enregistrements Virgin sont de meilleure qualité, ayant notamment tous été réalisés dernièrement. Les rééditions Amplitude n'ont pu éliminer le souffle de bande ni corriger certaines prises de son plutôt



(London 410 010-2). Il y a d'autres façons de se bâtir une discothèque et, à cette fin, une bonne histoire de la musique pourra servir de guide. Pour l'appréciation des enregistrements, il ne faut pas craindre de consulter un guide comme le Dictionnaire des disques et des compacts, publié chez Robert Laffont.

DANSE PILDOWI

DANSE CONTEMPORAINE AUTOCHTONE



De la danse actuelle qui puise son inspiration aux racines de diverses nations autochtones. Un spectacle énergétique, riche en symboles et en surprises se produisant sous forme de cérémonial où sous forme scénique. Après New-York et l'Australie maintenant la France. Personnes sur scène : 4. Exigences : aire de jeu : 6.2m x 7.7m; système d'éclairage et de sonorisation (magnétophone).

WESTMOUNT HIGH SCHOOL
4350, STE-CATHERINE, OUEST MONTRÉAL
LE SAMEDI, 30 SEPTEMBRE, 15h30 ET 21h00

DISQUES COMPACTS

LES 1000 MEILLEURS DISQUES DES CATALOGUES

PHILIPS Digital Classics

ARCHIV PRODUKTION

LONDON

TELARC DIGITAL

EDITIONS DE L'OISEAU-LYRE

17 99\$*

OU MOINS LE DISQUE

* Pour une période limitée

sélection unique de disques compacts :
• classique • jazz
• variétés sélectionnées

5173 Côte des Neiges, 2e étage
Montréal, Québec
tél.: 737-9483

N	Swail
S	Queen Mary

CLUB COMPACT CLASSIQUE

DISQUES COMPACTS

Une réflexion exigeante, développée par un humoriste et interprétée par un virtuose.
Alain Pontaut
Le Devoir

Une oeuvre achevée...qui témoigne d'un langage unique, d'une rigueur et d'une cohérence exceptionnelles.
Marie-Eve Gagnon
Spirale

PRODUCTION
LAG (LABORATOIRE GESTUEL)

MUSIQUE
GUY LARAMÉE

BANDE SONORE
TUYO

20h30

ADMISSION 13,00\$, 15,00\$
ÉTUDIANTS 10,00\$

RÉSERVATION: 253-8974

TEXTE-MISE EN SCÈNE-INTERPRÉTATION
LARRY TREMBLAY

Salle Fred-Barry
théâtre de création dramaturgique
4353 Ste-Catherine est

Prix réduit avec la carte QUATRE à QUATRE jusqu'au 27 septembre.

QUATRE À QUATRE

LE ÉCLIC DU DESTIN

14 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE
(DU MARDI AU SAMEDI)

Alberto d'Arigo

17 OCTOBRE-11 NOVEMBRE
MARDI AU SAMEDI À 20H30

MISE EN SCÈNE DE **JEAN ASSELIN**
Récit de Robert Claing
Scénographie d'Yvan Gaudin,
Musique de Bernard Bonnier

Avec Francine Alepin, Jean Asselin,
Silvy Grenier, Suzanne Lantagne,
Jacques LeBlanc, Denys
Lefebvre et Guy Trifiro

espace libre

LE DEVOIR

UNE PRODUCTION OMNIBUS RÉS.: 521-4191

D'ALLEMAGNE
LE CHORÉGRAPHE BRÉSILIEN

ISMAEL IVO

PRÉSENTE
"DELIRIUM OF A CHILDHOOD"

"Admirable Ismael Ivo... il est souhaitable de ne pas manquer ce superbe spectacle"
(Le Progrès, France, Janv. 87')

Dernière ce soir

THÉÂTRE D'AILLEURS, 30 sept. 20h30,
ESPACE LIBRE, 1945 Fullum, métro Frontenac, RÉS. 521-4191

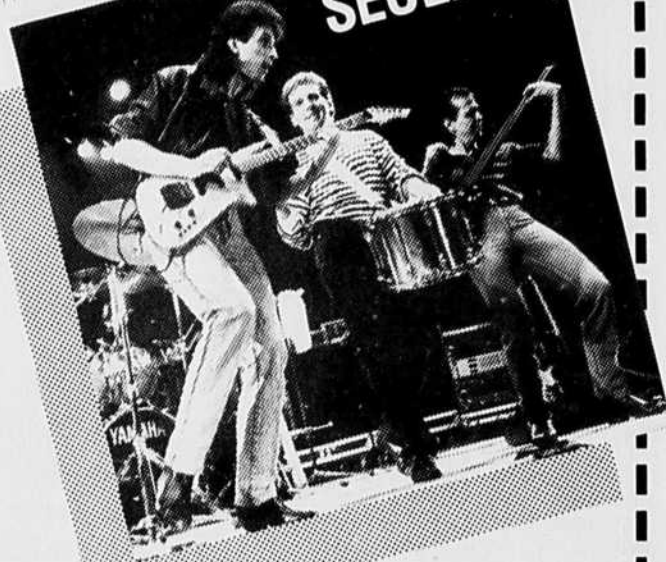
Surtout pas pour les enfants

UZE

Ayez le privilège de
participer à l'événement
jazz de l'automne !

Carle

4 soirs
SEULEMENT



UZE en concert au UZE-CLUB

1676, rue Ontario Info : 287-8942

(enregistrement public)

Du 28 septembre au 1^{er} octobre à 20 h

Cartes en vente chez

ARCHAMBAULT
MUSIQUE

500, rue Ste-Catherine est

SantheRecordMan

399, rue Ste-Catherine ouest

et à la porte les soirs de concert



CHOM 97.7 fm



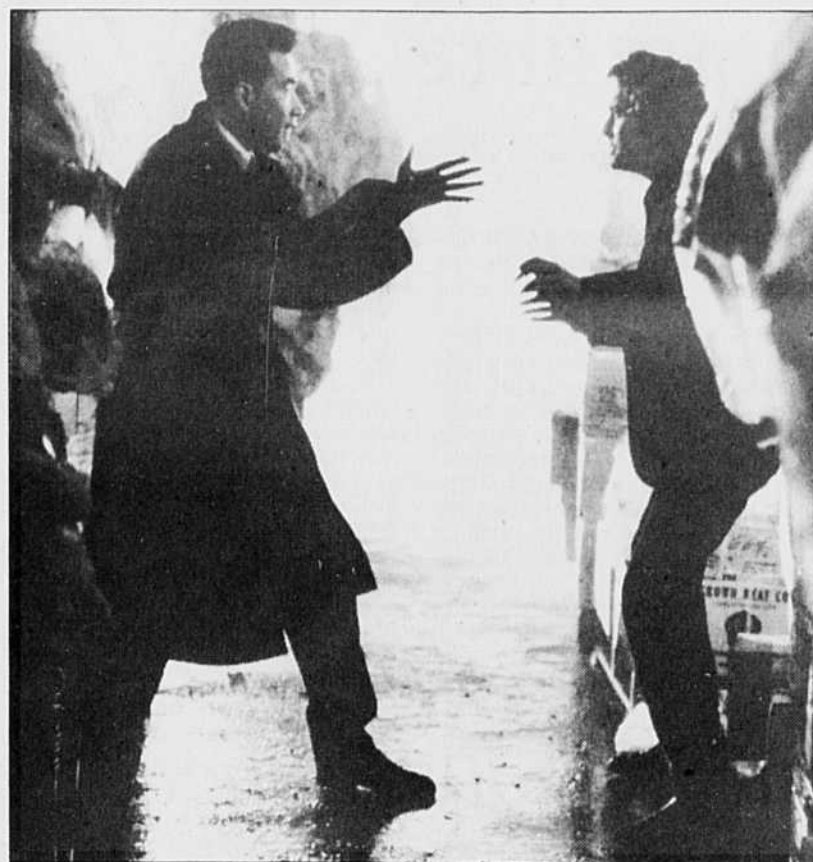
LE DEVOIR

Black Rain, de Ridley Scott, avec Michael Douglas, Andy Garcia, Ken Takakura, Kate Capshaw, Yusaku Matsuda, Tomisaburo Wakayama. Scénario : Craig Bolotin et Warren Lewis. Image : Jan DeBont. Musique : Hans Zimmer. (USA, 1989) 125 min. Impérial, du Parc, Cinéma V, Fairview, Versailles, Laval.

Francine Laurendeau

NICK, un policier new-yorkais assez douteux (Michael Douglas), est chargé de ramener à Osaka, après quelques péripéties à couper le souffle, un faussaire doublé d'un meurtrier sans foi ni loi (Yusaku Matsuda). Mais, sitôt arrivé à l'aéroport d'Osaka, Sato parvient à s'enfuir, ce qui n'améliore pas la réputation peu reluisante de Nick. Et c'est flanqué d'un policier japonais (Ken Takakura) qu'il entreprendra les démarches de moins en moins orthodoxes qui le mèneront à la capture de son ennemi mortel.

Précisons tout de suite qu'il ne faudrait pas confondre : ce *Black Rain* n'est pas le film projeté aux festivals de Cannes et de Montréal, *Pluie noire*, de Shohei Imamura. Même s'il s'agit de la même pluie maléfique des lendemains d'Hiroshima, qui constitue le pivot central du film d'Imamura, elle ne fait l'objet, chez Scott, que d'une réplique d'une rela-



Michael Douglas (à droite) et Yusaku Matsuda dans *Black Rain*.

tive importance et il est fâcheux que l'on n'ait pas songé à un autre titre.

Depuis *The Duellists*, le cinéaste britannique Ridley Scott a réussi à ne pas décevoir ses fans, dont je suis.

Son thriller nippon vous accroche dès la première séquence new-yorkaise qui établit d'un coup le côté trouble du personnage de Nick et le climat de violence du film, un film qui n'innove pas par son scénario, des plus traditionnels. Cela n'empêche pas les surprises de vous attendre à chaque détour de ce suspense haletant dirigé avec une poigne sans merci.

On a trouvé les lieux les plus étranges, les plus insolites, les plus inquiétants pour situer l'action. Je ne vois que *Blade Runner* pour égaler le décor de *Black Rain*. Les effets photographiques et sonores sont tout aussi stupéfiants. Nous plongeons ici en plein dans la névrose visuelle du vidéo-clip, avec éclairages brumeux et effets stroboscopiques. Pour bien jouir de tout cela, il faut voir le film en 70 mm à l'Impérial où la projection est remarquable.

C'est efficace... jusqu'à un certain point. On en met tant que l'œil et l'oreille se lassent. Et je vous préviens qu'il s'agit d'un film violent. Vraiment violent. Pas comme ce malheureux *Batman*, bien injustement vilipendé pour sa violence irréaliste, sa violence de bande dessinée. Non, c'est à *Black Rain* qu'il ne faut pas amener ses enfants.



LE 30 SEPTEMBRE
ET LE 1^{er} OCTOBRE
à l'École Secondaire
de Westmount

4350 rue Ste-Catherine ouest
(Métro Atwater)

Adultes: 6\$

Âge d'Or et étudiants: 3\$

Enfants de moins de 12 ans:

Entrée gratuite

VENEZ PARTAGER NOS TRADITIONS !

- Musique et danse, traditionnelle et contemporaine, autochtone
- Exposition de toiles, photos, reproductions sculptures
- Comédien

- Dimanche le 1^{er} Octobre: Un grand Pow Wow traditionnel avec 6 groupes de joueurs de tambours de diverses Nations.

Organisé par le

Centre d'Amitié Autochtone de Montréal: 937-5338

À voir

Carl Dreyer

La rétrospective Dreyer se termine aujourd'hui à la Cinémathèque québécoise avec les projections, à 18 h 35, de *Mikael* (1924) l'histoire d'un sculpteur célèbre qui vit avec son modèle préféré qui s'adonne à être également son fils adoptif; et, à 20 h 35, *Gertrud* (1964), un film-élogie, le plus dépouillé de tous ses films.



Histoires de fantômes chinois

Encore et toujours la Chine et ses histoires, mais cette fois l'humour est au rendez-vous. Réfugié dans un monastère hanté, un jeune homme innocent et naïf tombe entre les mains d'une ravissante sirène manipulée par un monstre androgyne pour appâter les hommes. Prix spécial du Festival du film d'Avoriaz en 1988. Ouimetoscope, samedi 21 h 30, dimanche 14 h.



Une histoire de vent

Dernière chance pour voir le film du cinéaste Joris Ivens (décédé dernièrement) et de sa collaboratrice Marceline Lorian. Passionné de la Chine qu'il a commencé à filmer dans les années 30, Ivens signe ici son dernier témoignage sur un pays et un peuple plusieurs fois millénaire. Cinéma Parallèle, ce soir, 19 h 30.



La Vie et rien d'autre Cinéma Paradiso

Deux excellents prétextes pour laisser Philippe Noiret vous envoûter complètement. Le vieux routier Tavernier signe un autre chef-d'œuvre avec *La Vie et rien d'autre*, mais également ce nouveau venu qu'est Giuseppe Tornatore (32 ans) avec *Cinéma Paradiso*. Vous pouvez faire un coup double en allant au Berri où les deux films sont à l'affiche.



INCONTOURNABLE
la création québécoise
INCONTOURNABLE
l'exploration théâtrale
INCONTOURNABLE
la nouvelle dramaturgie

LA
LICORNE
RESTAURANT
THÉÂTRE

4559, RUE PAPINEAU,
MONTREAL (QUEBEC) H2H 1V4
(514) 523-2246

théâtre d'aujourd'hui

1297, RUE PAPINEAU,
MONTREAL (QUEBEC) H2K 4H3
(514) 523-1211

LES GRANDS DÉPARTS

de Jacques Languiand, mise en scène de Jean Asselin

LES JUMEAUX D'URANTIA

de Normand Canac-Marquis, mise en scène de Lorraine Pintal

LE FUTUR ANTÉRIEUR

de André Jean, mise en scène de Marie Michaud

LA COMPAGNIE DES ANIMAUX

de René Gingras, mise en scène de Yves Desgagnés

PANIQUE À LONGUEUIL

de René-Daniel Dubois, mise en scène de Denise Filiatrault

JOCELYNE TRUELLE TROUVÉE MORTE DANS SES LARMES

texte et mise en scène de Marie Laberge

LE DERNIER DÉLIRE PERMIS

texte et mise en scène de Jean-Frédéric Messier

LE BAISER DE LA FEMME-ARAIGNÉE

de Manuel Puig, mise en scène d'Alexandre Hausvater

LES SABLES ÉMOUVANTS, TANGO

de Francine Ruel, mise en scène de Daniel Simard et Francine Ruel

CORPS ÉTRANGERS

de Sylvie Provost, mise en scène de Robert Lalonde

PENTHÉZILÉE

de Heinrich von Kleist, mise en scène de Daniel Simard



Salle Fred-Barry
théâtre de création dramaturgique

4353, RUE SAINTÉ-CATHERINE EST,
MONTREAL (QUEBEC) H1V 1Y2
(514) 253-8974

LE DÉCLIC DU DESTIN

texte et mise en scène de Larry Tremblay

POSSIBILITÉS

de Howard Barker, mise en scène de Serge Denoncourt

COMMENT VIVRE AVEC LES HOMMES QUAND ON EST UN GÉANT

de Suzanne Lebeau, mise en scène de Gervais Gaudreault

LA RÉPÉTITION

texte et mise en scène de Dominic Champagne

LA PREUVE

d'après Agota Kristof, mise en scène de Jacques Rossi

MON ONCLE MARCEL QUI VAGUE, VAGUE PRÈS DU MÉTRO BERRI

de Gilbert Dupuis, mise en scène d'Alain Fournier

LE RÉVERBÈRE

texte et mise en scène de Paula de Vasconcelos

30% DE RÉDUCTION SUR LE PRIX NORMAL DES BILLETS AVEC
LA CARTE QUATRE À QUATRE, LA SEMAINE COMME LA FIN DE SEMAINE.
UNE SEULE CONDITION : L'UTILISER DURANT LES DIX PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS
D'UN SPECTACLE À L'AFFICHE. POUR INFORMATION : (514) 523-1211

QUATRE À QUATRE LES INCONTOURNABLES

Au pays de l'apartheid

A Dry White Season, d'Euzhan Palcy, avec Donald Sutherland, Janet Suzman, Jürgen Prochnow, Zakes Moku, Susan Sarandon, Marlon Brando, Winston Ntshona, Thoko Ntshinga, John Kani. Scénario : Colin Welland et Palcy d'après le roman d'André Brink. Image : Kelvin Pike et Pierre-William Glenn. Musique : Dave Grusin. (USA, 1989) 106 min. Loews.

Francine Laurendeau

IL Y A cinq ans, nous découvrons une cinéaste talentueuse et, par surcroît, antillaise. Le premier long métrage d'Euzhan Palcy raconte comment un petit garçon, élevé dans une

plantation par sa bonne grand-mère, arrive, grâce à l'instruction, à s'affranchir de sa condition misérable. C'est à travers une sorte de conte joyeux enluminé que nous parvenait le message social de *Rue Cases-Nègres*.

Elle a fait du chemin, la jeune Martiniquaise. C'est, cette fois, de Hollywood que nous parvient *A Dry White Season*, film à vedettes et à gros budget. Mais nous sommes toujours au cœur de la question noire, cette fois en Afrique du Sud. Le tournage s'est effectué au Zimbabwe avec, pour les acteurs noirs, des Sud-Africains (tout comme pour *A World Apart*, le très beau film de Chris Menges tiré des événements vécus

dans son adolescence par la scénariste Shawn Slovo).

Euzhan Palcy s'inspire, elle, d'un roman de l'auteur afrikaaner André Brink. C'est lors d'un séjour d'études à Paris que Brink découvrait ce qui se passait vraiment dans son pays et son premier roman, *L'Ambassadeur*, est né de ce choc culturel. Mais il est surtout connu par *Looking on Darkness* (*Au plus noir de la nuit*), d'abord paru en 1973 (en afrikaans) et aussitôt interdit.

« Depuis *Pleure, ô pays bien aimé*, d'Alan Paton, écrit-on alors, ce roman est le plus révolutionnaire que nous ait donné la littérature sud-afrikaïne. » Signalons que l'œuvre de Brink est disponible en français dans

le Livre de poche. Mais c'est *Une saison blanche et sèche*, publié en 1979, toujours en afrikaans et, par conséquent, également interdit par la censure, que la réalisatrice a choisi d'adapter.

Ben du Toit (Donald Sutherland) est un paisible professeur qui vit dans un quartier cosu de Johannesburg. La politique ne l'intéresse pas mais il doit être plutôt libéral puisqu'il laisse son fils jouer avec celui de Gordon (Winston Ntshona), son jardinier noir. Mais le jour où Gordon lui montre les blessures de son fils cruellement fouetté par la police, Ben ne peut pas croire que l'enfant soit innocent. Il faudra que le garçon soit abattu dans la sanglante émeute de Soweto pour que ses yeux se dessillent et qu'il décide d'agir. Hors son avocat (Marlon Brando) et ses nouveaux amis noirs, il va se retrouver seul, même parmi les siens, tandis que l'apartheid fait de nouvelles victimes.

Cette façon d'aborder un problème socio-politique est désormais classique : à cause d'un événement qui vient déranger sa vie personnelle, un citoyen honnête mais totalement apolitique découvre la responsabilité de sa classe ou de son pays dans une injustice, une oppression. Et il prend bravement ses responsabilités. C'était notamment le thème de *Missing* et de *L'Histoire officielle*, une façon efficace de sensibiliser le spectateur ordinaire en lui permettant de s'identifier à cette prise de conscience.

Le film est bien tourné, les acteurs sont justes — la courte prestation de Brando est brillante — et on sait que rien n'est gratuit dans cette histoire rigoureusement authentique. Nul doute que par *A Dry White Season*, Euzhan Palcy pourra atteindre et informer un large public. Pour ces raisons, il mérite d'être vu. Mais en même temps, la mise en scène, appliquée, fait preuve de peu d'invention tandis que la description des personnages manque de subtilité.

Bref, j'aurais voulu marcher et je suis restée en deçà. Impossible de ne pas regretter la puissance d'émotion d'*A World Apart*.



A Dry White Season avec (debout) Donald Sutherland et John Kani.

Baryshnikov quitte l'American Ballet Theater

NEW YORK (AFP) - Le chorégraphe d'origine russe Mikhail Baryshnikov a démissionné de son poste de directeur artistique de l'American

Ballet Theater, jeudi soir, à la suite d'un différend avec l'administration de la troupe. La décision de l'ancien danseur

prodige du Ballet Kirov, qui avait prévu de quitter ses fonctions l'été prochain, prive brutalement de direction artistique la prestigieuse formation new yorkaise, alors qu'elle célèbre ses 50 ans.

Elle fait suite au refus du conseil d'administration de revenir sur la décision du nouveau directeur exécutif, Mme Jane Hermann, de mettre en congé pendant un an M. Charles France, assistant de Baryshnikov.

M. France est apparemment malade et le conseil d'administration de l'ABT avait prévu de ne pas le reprendre, au-delà de son congé d'un an, étant donné que Mikhail Baryshnikov aurait de toute façon cessé ses fonctions.

Le danseur et chorégraphe a estimé que la mise à l'écart de son assistant constituait une violation de son autorité artistique et a adressé une lettre au conseil d'administration qui a été considérée comme un ultimatum.

Un seul programme

LONDRES (AFP) - Les téléspectateurs britanniques vont enfin, après de longues années de frustration, trouver dans une seule et même publication tous les programmes de télévision de la semaine à venir, comme c'est le cas depuis longtemps outre-Manche.

Le gouvernement vient d'annoncer son intention de mettre fin au duopole existant, qui oblige les téléspectateurs à acheter deux hebdomadaires : *Radio Times* pour les programmes de la BBC, et *TV Times* pour les programmes des chaînes privées ITV et Channel Four, qui tirent chacun à plus de trois millions d'exemplaires. En outre, les quotidiens n'ont pas le droit de publier autre chose que les programmes du jour, ou du week-end pour les éditions du samedi.

Un projet de loi, soumis en novembre prochain au Parlement, obligera les chaînes de télévision et de radio à vendre leurs programmes aux magazines intéressés, qui pourront les publier sans restriction. Si les deux parties n'arrivent pas à se mettre d'accord sur un prix, prévoit le texte, un tribunal spécialisé dans les droits d'auteur tranchera.

Les observateurs s'attendent à une compétition féroce entre les groupes de presse britanniques, qui ont déjà de nombreux projets dans leurs cartons, lorsque prendra fin à l'automne 1990 le juteux duopole. *Radio Times*, par exemple, a rapporté à la BBC 8,2 millions de livres (\$ 13,1 millions de dollars) l'année dernière.

◆ Galilée

Michel Beaulieu, c'est tout dire. Et puis la scène où Yves Jacques en cardinal Barberini qui devient pape, homme nu que l'on habille des plus extravagants costumes papaux, pendant que Pascal Rollin en cardinal-Inquisiteur tourne autour de lui avec des effets de cape, ça c'est une belle scène. En dehors de tout, à elle seule, elle avait de la grandeur. De cette grandeur étrange qui manquait au reste.

emportées par le tournage de Jean...

NICOLE GARCIA WADECK STANCZAK

LA LUMIERE DU LAC

UN FILM DE FRANCESCA COMENCINI

FRANCESCA ROMANA PRANDI SOLEN JARNIOU LUC LAVANDIER

ET LA PARTICIPATION DE MADELEINE RENAUD ET JEAN-LOUIS BARRAULT

PRODUIT PAR ERATO FILMS EN COPRODUCTION AVEC CANAL PLUS PRODUCTION I.F.E. - ROME EN ASSOCIATION AVEC LES SOFICAS SOFINERGIE ET INVESTIMAGE DISTRIBUÉ PAR MALOFILM DISTRIBUTION INC.

A L'AFFICHE!

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

COMPLEXE DES JARDINS BASILAIRE 1 288-3141

Plus le court-métrage : « Les Gembadeurs » produit et réalisé par Benoît Jacob.

“Un des beaux films du Festival de Montréal” — SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

la fille de quinze ans

Un film de JACQUES DOILLON avec JUDITH GODRECHE MELVIL POURPAUD JACQUES DOILLON

COMPLEXE DES JARDINS BASILAIRE 1 288-3141

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1989 GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE DANIELLE PROULX

PRIX STELLA ARTOIS LE FILM CANADIEN LE PLUS POPULAIRE DU FESTIVAL

PORTION D'ÉTERNITÉ

Un film de ROBERT FAVREAU

4^{ème} SEM

UNE PRÉSENTATION SUPER 8 LE CANAL DE FRANÇAIS

CRÉMAZIE ST-DENIS - CRÉMAZIE 388-4210

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

LONGUEUIL 679-7451

Plus le court-métrage : « L'Alouette » de Claude Palardy.



La crise au sein de l'American Ballet Theater survient alors que la troupe enregistre un déficit d'un million de dollars, que Mme Hermann impute au montant des dépenses artistiques, bien que M. Baryshnikov ne soit pas salarié.

Le danseur, qui avait fait défection en 1974, était cependant de moins en moins présent dans la troupe, faisant la promotion de son parfum *Misha*, répétant pour un ballet de Mark Morris à Bruxelles et négociant un rôle dans un film avec l'acteur Gene Hackman.

FAMOUS PLAYERS INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00

CANNES 1989 PRIX SPÉCIAL DU JURY

TROP BELLE POUR TOI!

UN FILM DE BERTRAND BLIER AVEC GERARD DEPARDEIU CAROLE BOUQUET ET JOSIANE BALASKO

“Un film intelligent...” — Serge Dusseault, La Presse

“Brillant...” — John Griffin, Gazette

“Bouquet émouvante, Balasko étonnante, dialogue sublime.” — Richard Guay, Bon Dimanche

“Une comédie exceptionnellement riche” — Vincent Canby, New-York Times

“Un film admirable! Merci Monsieur Blier.” — Eric Fourtault, Voir.

UNE COPRODUCTION CINE VALSE D.D. PRODUCTIONS DRY FILMS S.I.D.F. T.F. FILMS PRODUCTION FILM EN FANTASIE (D) 1989

Le PARISIEN 866-3850 12:40-2:45-4:55-7:00-9:05 COUCHE TARD sam 11:05

Le PARIS 340-51-3051-773-9419 Tous les soirs 7:15-9:15 sam dim 1:15-3:15-7:15-9:15

APRÈS TROIS HOMMES ET UN COUFFIN... LA NOUVELLE COMÉDIE DE COLINE SERREAU

“Romuald et Juliette est un bonheur de film, encore plus surprenant et plus réussi que le couffin.” — Studio

“Un couffin en or pour Coline.” — Observateur

“Cette comédie signée Coline Serreau est un régal.” — Première

“Un moderne conte de fées, drôle, tendre, inattendu.” — Le Figaro

“Un miracle de joie de vivre et d'amitié.” — France-Soir

AVEC DANIEL AUTEUIL ET FIRMINE RICHARD

MAMAN... IL Y A UN BLANC DANS TON LIT!

ROMUALD & JULIETTE

Un film de COLINE SERREAU avec PIERRE VERNIER • MAXIME LEROUX • GILLES PRIVAT • MURIEL COMBEAU CATHERINE SALVIAT • SAMBOU TATI • scénario et dialogues de COLINE SERREAU une coproduction CINEARENILLOS FILMS/FRS FILMS PRODUCTION CINEPIX

Maintenant à l'affiche!

Le PARISIEN 866-3850 12:10-2:25-4:45-7:05-9:30 COUCHE TARD sam 11:45

Le VERSAILLES 352-1000 Tous les soirs 7:00-9:15 sam dim 12:15-2:30 4:45-7:00-9:15 COUCHE TARD ven sam 11:30

FAMOUS PLAYERS INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00

ASKA FILM présente

DENIS BOUCHARD JEAN BEAUDRY

DANS

LES MATINS INFIDÈLES

un film de JEAN BEAUDRY et FRANÇOIS BOUVIER

Une des plus belles œuvres du cinéma québécois — LE SOLEIL, Lucie Gauthier

C'est réussi! Un film miroir à voir absolument — LA PRESSE, Huguette Reboire

Un des plus beaux films de la rentrée cinématographique de 1989 — VOIR, Bernard Bouché

L'émouvant portrait de deux hommes d'aujourd'hui — LE DEVOIR, Francine Laurendeau

Un film que je veux vous obliger à aller voir — CRAC, Suzanne Lesvesque

LES PRODUCTIONS DU LUNDI MATIN PRÉSENTENT UN FILM DE JEAN BEAUDRY ET FRANÇOIS BOUVIER MISE EN SCÈNE FRANÇOIS BOUVIER AVEC JEAN BEAUDRY DENIS BOUCHARD LAURENT FAUBERT BOUVIER VIOLENE FOREST LOUISE RICHER NATHALIE COUPL

PRODUCTION FRANÇOIS BOUVIER PRODUCTION RÉSSICA MARC DAIGLE MISE EN SCÈNE ALAIN DUPRAS

1^{ère} CLAUDE BEAUGRAND 2^{ème} ESTHER AUGER MUSIQUE MICHEL RIVARD MONTAGE JEAN BEAUDRY 3^{ème} KARINE LEPP

CE FILM A ÉTÉ PRODUIT AVEC LE PRÉFÈRENT FIANCÉ DE TOUTES LES SOCIÉTÉS DE CINÉMA DU QUÉBEC ET LA COLLABORATION DE RADIO-CANADA ET DES COMMISSAIRE-DES-ARTS EN FAVORISANT LE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

PLUS! “JUKE-BAR”, UN COURT-MÉTRAGE RÉALISÉ PAR MARTIN BARRY ET PRODUIT PAR L'O.N.F., GAGNANT DU GRAND PRIX DE MONTRÉAL AU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1989.

Le PARISIEN 866-3850 1:00-3:10-5:10-7:15-9:30 COUCHE TARD sam 11:35

cinéma PINE 24 rue MORIN 229-7655 Tous les soirs 8:30 sam 7:15-10:00

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au **DEVOIR** au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Sea of Love* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 35, 7 h 40, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 24 h, sem. 7 h 15, 9 h 30

ASTRE II: — *Millennium* sam. 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

ASTRE III: — *Sex, Lies and Videotape* sam. 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 30, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 15

ASTRE IV: — *Uncle Buck* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

BERRI I: (288-2115) — *Cinéma Paradiso* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 30, 9 h 30

BERRI II: — *Le jeune Einstein* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI III: *La vie et rien d'autre* 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

BERRI IV: — *Abyss* 1 h, 3 h 45, 7 h, 9 h 40

BERRI V: — *Marquis* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, jeu. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Millennium* sam. sem. 7 h, 9 h 15, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15

BONAVENTURE II: — *Uncle Buck* sam. et sem. 7 h 30, 9 h 30, dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Le jeune Einstein* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

BROSSARD II: *Jésus de Montréal* sam. et dim. 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 25, sem. 7 h, 9 h 25

BROSSARD III: *L'arme fatale* 2 sam. dim. 1 h 45, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 30, sem. 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Parantheod* sam. dim. 1 h 45, 4 h 20, 7 h 05, sem. 7 h 05 — *Cookie* 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 2: *The Abyss* sam. dim. 1 h 10, 4 h, 7 h, 9 h 35, sem. 7 h, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 3: *Cinéma Paradiso* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40, sem. 7 h, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 4: *Jésus de Montréal* sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 5: *Le jeune Einstein*

sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 10, sem. 7 h 20, 9 h 10

CARREFOUR LAVAL 6: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50, sem. 7 h 30, 9 h 50

CINÉMA V-2: *In Country* 6 h 55, 9 h 20, sam. dim. 1 h 40, 4 h 10, 6 h 55, 9 h 20

CINÉPLEX I: (849-3458) — *Parenthood* 1 h 15, 4 h 7 h, 9 h 35

CINÉPLEX II: — *Cookie* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX III: — *L'arme fatale* 2 1 h 25, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX IV: — *Batman* (v.l.) 1 h 05, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX V: — *When Harry Met Sally* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX VI: — *Nocturne indien* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

CINÉPLEX VII: — *Jésus de Montréal* 1 h 45, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 35

CINÉPLEX VIII: — *Porton d'éternité* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IX: — *Victimes du Vietnam* 1 h 25, 4 h, 7 h, 9 h 20

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Les bois noirs* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40, mer. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 9 h 40

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Nocturne indien* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS III: — *La lumière du lac* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 15, mer. 1 h, 3 h, 5 h, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *La fille de quinze ans* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20, jeu. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 9 h 40

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Bou. Dorchester, Mt. (283-8229) — *Place de l'Équation* 19 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *Touch of Evil* 19 h — *Topaz* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Porton d'éternité* ven. lun. mer. jeu. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — *Jésus de Montréal* ven. lun. mer. jeu. 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. mar. 2 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

DAUPHIN II: *Liaisons dangereuses* sam. 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 2 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Sex, Lies and Videotape* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 2: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 3: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 4: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 5: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 6: *When Harry*

Met Sally sam. dim. 12 h 50, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 10, sem. 7 h 20, 9 h 10

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Mikael* 18 h 35 — *Gertrud* 20 h 35 — *dim. La belle équipe* 15 h — *Les affaires sont les affaires* 18 h 35 — *Le salaire de la peur* 20 h 35

CINÉMA V-1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Black Rain* 7 h, 9 h 25, 11 h, 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 25

CINÉMA V-2: *In Country* 6 h 55, 9 h 20, sam. dim. 1 h 40, 4 h 10, 6 h 55, 9 h 20

CINÉPLEX I: (849-3458) — *Parenthood* 1 h 15, 4 h 7 h, 9 h 35

CINÉPLEX II: — *Cookie* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉPLEX III: — *L'arme fatale* 2 1 h 25, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX IV: — *Batman* (v.l.) 1 h 05, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉPLEX V: — *When Harry Met Sally* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉPLEX VI: — *Nocturne indien* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45

CINÉPLEX VII: — *Jésus de Montréal* 1 h 45, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 35

CINÉPLEX VIII: — *Porton d'éternité* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINÉPLEX IX: — *Victimes du Vietnam* 1 h 25, 4 h, 7 h, 9 h 20

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Les bois noirs* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40, mer. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 9 h 40

COMPLEXE DESJARDINS II: — *Nocturne indien* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS III: — *La lumière du lac* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 15, mer. 1 h, 3 h, 5 h, 9 h 30

COMPLEXE DESJARDINS IV: — *La fille de quinze ans* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20, jeu. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 9 h 40

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Bou. Dorchester, Mt. (283-8229) — *Place de l'Équation* 19 h

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *Touch of Evil* 19 h — *Topaz* 21 h

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Porton d'éternité* ven. lun. mer. jeu. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 9 h 30

DAUPHIN I: (721-6060) — *Jésus de Montréal* ven. lun. mer. jeu. 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. mar. 2 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

DAUPHIN II: *Liaisons dangereuses* sam. 7 h 30, 9 h 45, sam. dim. 2 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Sex, Lies and Videotape* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sem. 7 h 10, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 2: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 3: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 4: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 5: *Sea of Love* sam. dim. 12 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15

CINÉMA DÉCARIE 6: *When Harry*

DORVAL I: (631-8586) — *Johnny Handsome* 7 h 05, 9 h 15, sam. dim. 12 h 45, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15

DORVAL II: *Shirley Valentine* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 45, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 30

DORVAL III: *In Country* 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 20

DORVAL IV: — *Lethal Weapon* 2 6 h 45, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 20

DU PARC 1: (844-9470) — *Dead Poets Society* 6 h 50, 9 h 25, sam. dim. 1 h 15, 4 h 15, 6 h 50, 9 h 25

DU PARC 2: — *Black Rain* 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

DU PARC 3: — *Black Rain* 8 h 15, sam. dim. 2 h 15, 5 h 15, 8 h 15

DU PLATEAU I: (521-7870) — *Société des potes disparus* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

DU PLATEAU 2: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* 1 h 25, 3 h 20, 5 h 15, 7 h 10, 9 h 10

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Indiana Jones and The Last Crusade* 6 h 55, 9 h 35, sam. dim. 1 h, 4 h, 6 h 55, 9 h 35

FAIRVIEW II: — *Black Rain* 6 h 50, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 10, 6 h 50, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Sex, Lies and Videotape* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Uncle Buck* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *When Harry Met Sally* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Millennium* 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) — *Greenfield* I: (671-6129) — *Johnny Handsome* 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40

GREENFIELD 2: — *Indiana Jones et la dernière croisade* 6 h 50, 9 h 35, sam. dim. 1 h 4 h, 6 h 50, 9 h 35

GREENFIELD 3: — *Dead Poets Society* 7 h, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 7 h, 9 h 40

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Vortige* lun. au dim. 10 h 30, 11 h 30, 13 h 30, 14 h 30, 15 h 30, 16 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 20 h 30, 21 h 30 — *Speed* lun. au dim. 12 h 30, 18 h 30

LAVAL I: (688-7776) — *Black Rain* 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 24 h 05

LAVAL II: — *Chérie, j'ai réduit les enfants* sam. dim. 12 h 40, 2 h 50 — *Haute sécurité* 7 h 30, 9 h 50, sam. dim. 5 h, 7 h 30, 9 h 50, ven. sam. dern. spect. 24 h 15

LAVAL III: — *Indiana Jones et la dernière croisade* 7 h, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 24 h 10

nyak, Lemieux, Morrice, Pelland, Riopelle, Roberts et Thomson

GALERIE LAVOIR: 3632 St-Laurent, Montréal — En permanence, 40 tableaux de Jeanca, peints sur le mur.

GALERIE RODRIGUE LE MAY: 459 Promenade Sussex, Ottawa (613-232-3290) — Œuvres de Jean Carlier, Roland Giguère, Édouard Lachapelle et Guislain Lacroix

GALERIE L'EMBUSCÉE: 1571 Badaux, Trois-Rivières (819-374-0652) — Œuvres de Suzanne Gélinas, jusqu'à 3 oct. — «Thalassa» œuvres de Danielle Julien, du 3 oct. au 1er nov., tous les jours à compter de midi.

GALERIE LUDOVIC: 1390 Sherbrooke O., Montréal (844-9788) — Œuvres de Poissant, Rousseau, Chappelaine, Hrabé, Desjardins, Lamoureux, Hudon et Bertousses.

GALERIE LISETTE MARTEL: 467 Notre-Dame, Montebello (819-423-6361) — Exposition des œuvres de L. Archambault, Cosgrove, Piché, Reby, Desjardins, St-Marc-Montiel, Souliard, LeCun, Hudon et autres, tous les jours de 10 h à 18 h.

GALERIE MICHEL-ANGE: 403 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) — Guide Vallée 11, exposition-vente de 100 tableaux reproduits dans le Guide, du 14 sept. au 1er oct. — Expo-vente de plus de 50 tableaux, œuvres récentes de Mérie De Grace, du 4 au 15 oct., mer. au dim. de 11 h à 18 h.

GALERIE MIHALIS: 1500 Sherbrooke O., Montréal (832-4554) — 2e étape: Collection permanente.

GALERIE MONTCALEM: 25 Laurier, Hull (819-595-7488) — Exposition Jean Dallaire et la tradition québécoise, jusqu'à 22 oct.

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY: 307 ouest Ste-Catherine, site 515, Montréal (844-4464) — Œuvres de R. Alejandro, R. Cardinal, M. Deslauriers, J. Lufi, D. Pelletier, P. Poulin et L. Richard, du 23 sept. au 4 oct., mar. au sam.

GALERIE MARCEL PELLETIER: 4012 rue Drolet, Montréal (282-9993) — Œuvres de Francis Simoni, du 5 au 30 sept. — Œuvres de Arnulf Rainer et Sylvain P. Cousineau, du 3 au 31 oct.

GALERIE LE PETIT LOUP: 5189 Côte-des-Neiges, site 2, Montréal — Œuvres de Richard Weilbreuner, du 17 au 30 sept.

GALERIE PIERRE BERNARD: 4511 St-Denis, Montréal (285-6351) — Artistes de la galerie, œuvres récentes de R. Simkins, D. Laperrière, R. Cantin, R. Ouellet, M. Zaharia, du 24 sept. au 28 oct., mer. au dim. et sur rendez-vous.

GALERIE PIERRE BERNARD: 141 rue Champlain, Hull (777-4437) — Exposition de groupe, du 13 au 25 sept. — Artistes de la galerie, du 26 sept. au 21 oct.

GALERIE PINK: 1456 Notre-Dame O., Montréal (935-9851) — Joe Beel Picture Story, acrylique sur toile de Salmela, du 20 sept. au 8 oct. — «Mât de David Fenaric», le 30 sept. et 7 oct. — Peintures de Alain James Martin, du 11 oct. au 29 oct. — «Woodworks», œuvres de Barry Allicks, du 1er nov. au 19 nov.

GALERIE PORT MAURICE: 8420 boul. Lacordaire, St-Léonard (328-8585) — Exposition «Enfants d'ailleurs», jusqu'au 30 sept. — Œuvres de Réjean Mathieu et Henriette Tenaile, du 4 au 15 oct., lun. 13h à 21h30, mar. au jeu. 10h à 21h30, ven. 10h à 18h, sam. 10h à 17h, dim. 13h à 17h.

GALERIE SUZANNE RÉMILLARD: 1227 Amherst, Montréal (526-8451) — Œuvres de Suzanne Rémillard — Œuvres choquées de Béla, Cosgrove, Lambert, Tibo et Vittorio, jusqu'au 15 oct., mer. au sam.

GALERIE RENÉE HAMEL: 56A Blainville O., Ste-Thérèse (430-6722) — Exposition des peintres et des sculpteurs de la galerie, mar. 12h à 18h.

GALERIE RICHARD HEVEY: 80 Morin, Ste-Adèle (229-4341) — Œuvres de H. Champagne, P. Tougas, A. Leimais, M. Facheau, A. Arts, F. Jacout, R. Cantin, Basque, M. Gagnon et autres, ouvert les samedis.

GALERIE ROLLAND: 2350 Guy, Montréal (932-9739) — Estampes originales de maîtres européens et québécois: Dussau, Ting, Pelland, Riopelle et autres, lun. au ven. 10h à 17h30, sam. 10h à 17h.

GALERIE ROYALE: 1420 ouest Sherbrooke, Montréal (845-4383) — Œuvres de A. Fernandez, L. Labbé, F. Lorion, A. Leblanc, J. Montpelt, A. Crawford et J. Tournant.

GALERIE DU SAC: 2332 boul. Édouard-Montpetit, Montréal (343-6551) — Œuvres récentes de 10 étudiants de l'université de Montréal, du 30 oct. au 20 nov.

GALERIE SIMON BLAIS: 4521 Clark, site 100, Montréal (849-1165) — Artistes de la galerie, Émile Bergeron, Blanchard, Bougie, Giguère, Hudon, Louis Jacque, Letendre, Masson, Richard et Riopelle.

GALERIE SKOL: 4060, boul. St-Laurent: Espace 107, Montréal (842-0021) — Perdre de vue, une production de Contaminations, jusqu'à 1er oct.

GALERIE SOHO MERCER: 250A Lyon, Ottawa (238-2451) — Œuvres d'artistes contemporains, mar. au sam. 12h à 17h.

GALERIE TOILE ÉTOILE: 5011 Queen Mary, Montréal (342-7649) — Œuvres récentes des artistes de la galerie, du 10 oct. au 11h à 17h.

GALERIE TROIS POINTS: 307 Ste-Catherine O., site 555, Montréal (845-5555) — L'âme des cochons — François-Xavier Marquet — «Mois de la photo» — Mario Beisille et Pétroline van Dijk, jusqu'au 30 sept. — Œuvres de Michèle Assal et Marie-Claude Bouthillier, du 4 au 28 oct., du mer. au sam.

GALERIE VER

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal (872-6889) — Le mois de la photo à Montréal. « Femmes noires photographes », 11 photographes imposent une réflexion sur l'identité, l'amour, la religion et la mort. « Même ville — Trois visions », réunit les œuvres de trois photographes newyorkais; et Gaëtan Charbonneau, photographe montréalais, jusqu'au 8 oct.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 ave Mont-Royal, Montréal (872-2265) — Le mois de la photo à Montréal. « 69,4 degrés nord », sélection d'œuvres de cinq photographes scandinaves: Tore Johnson, Anders Petersen, Guri Dahl, Fin Serck-Hanssen et Pekka Turunen; « Les paysages de la princesse », œuvres de Michel Dubreuil, jusqu'au 8 oct.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal (872-1730) — « Les Deriaz », cinq générations de photographes vaudois; « L'appel du mois de la photo », œuvres de trois jeunes photographes, Guy Mercier, Anne Bertrand et Alexandra Botelho qui'ils ont soumises au jury du Prix Vox Populi/OFQ, jusqu'au 8 oct.

MAISON DE LA CULTURE MAISONNEUVE: 4120 est Ontario, Montréal (872-2200) — Le mois de la photo à Montréal. « Le mythe des grands espaces » et « Les femmes », jusqu'au 1er oct.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal (872-8755) — Le mois de la photo à Montréal. « Zones critiques » avec Lelizia Battaglia de Sicile, Raymond Depardon de France et Sebastião Salgado du Brésil et cinq photographes canadiens: Claire Beaumont-Champagne, Donigan Cumming, Pierre Gaudard, Stephen Shortt, Serge Clément, « Uri et Orbi », six photographes montréalais: Alain Chagnon, Robert Fréchette, Benoit Aquin, Marcel Blouin, Jean-François LeBlanc, Pierre Blache, jusqu'au 8 oct.

MAISON DE LA CULTURE PARC FRONTENAC: 2550 Ontario E., Montréal (872-7882) — Exposition « Anima Mundi: la nature vive en Grande-Bretagne » présente neuf artistes dont le travail témoigne du pluralisme de la photographie britannique actuelle. « Comme les jours précédents: premier lieu » de Claire Paquet et Suzanne Paquet, du 16 sept. au 14 oct.

THEATRE

LE CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 Ontario E., Montréal (872-1644) — Présentation de 6 spectacles pour la saison 89-90 sous la direction de Maurice Côté: « Au septième ciel » de Jean Daigle, « Un sur six » de Ron Clark, « Fanny » de Marcel Pagnol, « Titi-Coq » de Gratien Gélinas, « Hair » de Mc Dermott, « Le Dindon » de Georges Feydeau.

ESPACE EXILIO: 2050 Dandurand, local 211, Montréal (270-8654) — « Carta De Ajuste ou Nous n'avons plus besoin de calendrier », performance théâtrale latino-américaine d'Alberto Kurapel, les ven. et sam. du 15 sept. au 18 nov. à 20h.

ESPACE LIVRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Ismaël nre présente « Delirium of a child-hood » du 27 sept. à 20h.30. — « Alberto d'Arrigo » de Robert Ciaing, m. en s. Jean Asselin, du 17 oct. au 11 nov., mar. au sam. à 20h.30.

RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559 Papineau, Montréal (523-2246) — « Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes », de Marie LaBerge, du 28 sept. au 29 oct. à 20h.30. — Le Théâtre Habes Corpus présente « Considérations sur l'ail-cool et la ponctualité », les 15-16 oct. à 20h.30.

SALLE FRED-BARRY: 4353 Ste-Catherine E., Montréal (253-8974) — « Le Dédicé du destin », écrit, mis en scène et interprété par Larry Tremblay, jusqu'au 14 oct., mar. au sam. à 20h.30.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 rue Papineau, Montréal (523-1211) — « Les grands départs » de Jacques Languirand, m. en s. Jean Asselin, du 19 sept. au 14 oct. à 20h.

THÉÂTRE DE LA VEILLÉE: 1371 Ontario E., Montréal (526-6582) — « Journal des Rêves » de Yu-

kio Mishima, adaptation et m. en s. Michel Forgues, du 21 sept. au 7 oct.

THÉÂTRE DU CAFÉ DE LA PLACE: Place des Arts (842-2112) — « Minetti » de Thomas Bernhard, jusqu'au 21 oct. — « Dans les bois » de David Mamet, m. en s. Anne-Claire Poirier, du 8 nov. au 16 déc. et du 2 au 6 janv.

THÉÂTRE L'ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (849-4056) — « Les extravagances et voluptueuses aventures du baron de Crac », de Henri-Pierre Cami, du 27 sept. au 15 oct., mer. au dim. à 19h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 Ste-Catherine O., Montréal (861-0563) — « La vie de Gallée », de Brecht, m. en s. Robert Lepage, du 26 sept. au 21 oct., mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793) — « Richard III », de Shakespeare, traduction Antoine Maillet, m. en s. André Brassard, du 4 au 28 oct.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: Place des Arts (842-2112) — La Compagnie Jean Ducape présente « Folie à lier », de Tom Topor, m. en s. Monique Ducape, jusqu'au 21 oct. à 20h., sam. 16h.30 et 21h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277) — « J'écrirai bientôt une pièce sur les nègres... », de Jean-François Caron, m. en s. Claude Poissant, du 11 sept. au 7 oct., mar. au sam. 20h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1143 rue St-Jean, Québec (418-694-9631) — « Appelez-moi Stéphane », de Claude Meunier et Louis Sala, m. en s. Jean-Jacques Boutet, du 19 sept. au 14 oct., mar. au sam. à 20h.30.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull — « Haute fidélité », de Ray Cooney, traduction Benoit Girard, m. en s. Gilles Provost, du 13 sept. au 7 oct.

VARIÉTÉS

ARÈNA MAURICE RICHARD: 2800 Viau, Montréal — Le Gala de l'ADISQ sous le thème: « Pour qu'un son devienne chanson », animé par Michel Rivard, le dim. 15 oct. à 20h. Rens.: 842-5147.

AUDITORIUM DU CEGEP AHUNTSIC: 9155 St-Hubert, Montréal — La Bande Magnétique, quintette, le 30 sept. à 20h.

BAR-THÉÂTRE LES LOGES: 1237 Sanguinet, Montréal — Last Call, danse performance, du 25 au 30 sept. — Le 30 sept., Julie West et Tim Brady, à 23h., réservations: 862-0470.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS: 4300, boul. Samson, Chomedey, Laval (662-4915) — Projections des films « Danton » et « Les enfants de la liberté » le 30 sept. à 14h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259) — Peter Case, le 1er oct. à 21h.30.

CLUB SODA: 5240 ave du Parc, Montréal (270-7848) — Robert Charlebois en spectacle, du 26 sept. au 8 oct.

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal — Mini-Danse, du 26 au 30 sept., de 11h.30 à 13h.

FORT LENNOX: Saint-Paul-de-l'Île-aux-Neix (291-5700) — Ouvert jusqu'au 1er oct., les week-ends de 10h. à 18h. Les visites de groupes ont lieu du mer. au ven., sur réservation.

GALERIE POWERHOUSE: 4060 St-Laurent, ste 205, Montréal (844-3489) — Événements musicaux: Nitroglycerine, jeunes musiciens innovateurs, son et performance, le 30 sept. à 20h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h. à 01h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale d'arts et nouvelles technologies: hologrammes, courts films en 3D par ordinateur, installations interactives avec le public. Thème: Bicentenaire de la Révolution française, tous les jours de 12h. à 23h. jusqu'au 8 oct.

LA DILIGENCE: 7385 boul. Décarie, Montréal (731-7771) — Théâtre Candlelight: « Eubie » comédie musicale, avec Michelle Sweeney, Phillip Cole, Geraldine Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h.30, spectacle 20h.30.

LE BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Spectacles du mer. au sam. à 22h.

LES QUATRE PIANOS: 150 Principale, St-Sauveur (227-8509) — Michel Courtémance, sam. dim. 30 sept. et 1 oct. à 20h.30. — Steve « Cassonade » Faulkner, ven. sam. 6-7 oct. à 20h.30. — Lucien Francoeur, ven. sam. 13-14 oct. à 20h.30. — Plume Latraverse, ven. sam. 20-21 oct. à 20h.30. — Michel Paillier, ven. sam. 27-28 oct. à 20h.30.

LIEU HISTORIQUE NATIONAL DU FORT-CHAMBLY: (658-1585) — Ouvert jusqu'au 8 oct., le lun. de 13h. à 17h. et du mar. au dim. de 10h. à 17h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal — Présentation du film E.T. l'extra-terrestre, de Spielberg, le 30 sept. à 14h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h. à 15h.

RESTAURANT SANCHE PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h. et 23h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112) — Festival international de nouvelle danse, Susanne Linke, le 30 sept. à 20h.30.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: Salle Marie-Gérin Lajoie: Festival international de nouvelle danse, Muteki Sha, le 30 sept. à 21h.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BEACONSFIELD: Édifice Centennial, 288, boul. Beaconsfield (695-7710) — « Duo Eterna » avec Darquise Bilodeau, soprano et Paul Harrison, guitariste, le 1er oct. — « Le quatuor Gypsy », le 29 oct. — « From the King's Window », théâtre de marionnettes pour enfants, le 26 nov. à 14h.30.

CENTRE CULTUREL JACQUES-FERRON: 100 St-Laurent O., Longueuil (646-8610) — « Si l'opéra m'était conté », ateliers réalisés par le Théâtre Lyrique sous la dir. de Alain Nona, le 1er oct. à 13h.30.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal (872-5338) — Pavica Gvozdic, pianiste, en concert, le 1er oct. à 15h.30.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL: angle Rachel et Henri-Julien (842-9811) — L'organiste Jacques Boucher à la messe de 17h., le sam. et aux messes de 10h. et 11h., le dim.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) tous les dimanches à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

MUSÉE D'ART DE ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367) — Récital du pianiste Anh Triet Lam Duy, œuvres de Debussy, Ravel et Chopin, le 1er oct. à 14h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. à 11h., Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude — Le 1er oct., la messe Missa Gregoriana de Alfred Toepfer, le présent Veritas Mea de Palestrina — À 16h., Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, présentent la messe Missa Brevis en do, de W. Amedeus Mozart, le motet Justum Deduxit Dominus de W. Amedeus Mozart.

PLACE DES ARTS: Montréal (842-2112) — Les Joies de la Musique Scott, le 1er oct. de 11h. à

19h. — PIANO NOBILIS: Sons et Brioches. Cuivres à cinq, œuvres de Bach, Gabrieli, Mauner et Joplin, à 11h. — CAFÉ DE LA PLACE: David Lefèvre, violoniste, accompagné par Suzanne Blondin, sonale Debussy, Igor Dyachkov, œuvres de Platti, Boccherini et Pottier, à 12h.30. — Marc-André Gauthier, violoniste, accompagné au piano par Paul Surdusescu, concerto 2 de Wieniawski, Jean-Alexandre Sarrazin, pianiste, œuvres de Chopin et Kabelevsky, à 14h.30. — Sarah Bellemare, pianiste, œuvres de Chopin et Beethoven, Luc Beaudoin, marimba, accompagné au piano par Hélène Marchand, œuvres de Montemore, Rossini et Schinistine, à 16h. — THÉÂTRE PORT-ROYAL: Roman Pugachewsky, accordéon et Aurel Manolesco, balalaika, musiques folkloriques russe, ukrainienne et roumaine, à 12h.30. — Ensemble vocal Arioso, David Doane et Albert Huibers, té-nors, Pierre Mollet, Byron, Gaston Germain, basse, Suzanne Blondin, pianiste, œuvres de Schubert et Mendelssohn, à 15h. — Quatuor de cordes du Conservatoire de musique de Montréal, Marco Mandolini et Silvia Mandolini, violonistes, Nathalie Racine, altiste, Vincent Bernard, violoncelliste, œuvres de Beethoven, Schubert et Debussy, à 17h.30. — THÉÂTRE MAISONNEUVE: Quarrima, Jean Archambault, Daniel Fortin, Gerald Bissonnette, Claude Roy, marimbistes, œuvres de Liszt, Rossini, Smetana, Brahms, Mozart et Vigneault, à 13h. — Chœur du Conservatoire de musique de Montréal, le chœur et l'orchestre de l'école secondaire Pierre-Laporte, dir. Louis Lavigneur, Le Te Deum de Charpentier et de Haydn, à 17h. — SALLE WILFRID-PELLETIER: Orchestre symphonique du Conservatoire de musique de Montréal, dir. Raffi Armanian, œuvres de Beethoven, Mendelssohn et Beethoven, à 19h.

POLYVALENTE JEANNE-MANCE: 4240 Bord-deaux, Montréal (596-5815) — Le groupe Kim-Lalap, musique folklorique, le 30 sept. à 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: Place des Arts (935-4955) — L'Opéra de Montréal présente « Faust » de Gounod avec l'Orchestre symphonique de Montréal, dirigé par Jacques Delacôte et m. en s. de Bernard Uzan, le 30 sept. à 20h.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal (398-4547) — Concert Debout avec le Trio Lyrika, Marie Fabre, pianiste, Annalée Patipankoon, violoniste et Roman Borys, violoncelliste, œuvres de Haydn, Brahms et Dvůřak, le 30 sept. à 20h.

SALLE REDPATH: 3455 McTavish, Montréal — Concert de l'Ensemble Arion, Le Salon de musique de l'hôtel Lauzun, le 30 sept. à 21h.

WINDSOR: Montréal (288-8053) — Soirée au profit de l'orchestre de chambre I Musici de Montréal « Emaux, Delices et Cordes », sous la dir. de Yuli Turovsky, mar. 17 oct., de 17h.30 à 20h.30.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Tchouk, et Geraldine Hunt, du 28 sept. au 1er oct.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Yannick Rieu Ensemble, le 30 sept. à 22h. — Michaël Gauthier, guitariste de jazz, le 1er oct. à 21h.30.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Rolynt Henry, le 30 sept. à 22h. — Dan Bigras, le 1er oct. à 22h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 Ontario E., Montréal (843-3808) — Jazz les mardis à 22h.

BIDDES JAZZ AND RIBBS: 2060 Aymer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffroy Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h. — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h. — Stan Patrick, piano, le 8 oct. — Benoit Charest, guitariste, le 1er oct. — Joe Sullivan, trompette, le 15 oct. — Boogie Gaudet, sax ténor, le 22 oct. — Jackie Johnson, chanteuse, le 29 oct.

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259) — Tous les dimanches, dimanches alternatifs — Tous les lundis, lundi reggae

CAFÉ THÉLÈME: 311 Ontario E., Montréal (845-7932) — Jazz les ven. et sam. à 21h.30. — Dick Tracey's Always Different Jazz Quartet, le 30 sept.

CLUB MILES: 1200 Bishop, Montréal (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h.30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Montréal (271-5712) — Tous les lundis, Jam Session à 21h.30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O., Montréal (832-4556) — Tous les dim., jazz et dixieland live.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer: Tibor Ceasar, pianiste, lun. 17h. à 19h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 19h. à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h. à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Jimmy Bond, saxophoniste/chanteur, du lun. au ven. de 17h. à 20h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h. à 21h. — Happy Hours 17h. à 21h.

LE K.BARRÉ: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Le groupe Night Flight, blues, le 30 sept. à 22h.30.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h. à 23h.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4985) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

L'IMPROMPTU: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Bey, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h. à 01h., les ven. et sam. de 21h. à 02h.

PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h.30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 St-Paul E., Vieux-Montréal (866-0845) — Musique les ven. et sam. à 22h.30. — Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle — Les vendredis, de 19h. à 23h. jazz en docteur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RISING SUN: 286 Ste-Catherine O., Montréal (861-0657) — Imperial Force, reggae, le 30 sept. à 22h. — Reggae Jam-Down Session avec Mango, le 1er oct. — Blue Monday Jam Session avec Blues All Night et Paul Arthur et Ramin Cain, le 2 oct. à 22h.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 boul. Dorchester, Montréal (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard, lun. et mar. de 17h. à 22h. — Oliver Jones et Charles Bédies, mer. jeu. ven. de 17h. à 22h. — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h. à 24h.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT

12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
13.00 Émirage
13.00 Ciné-Famille
« Lucky Luke »
14.30 Autosport Molson
15.30 L'univers des sports
16.30 Génies en herbe
17.00 La bande des six
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT

12.00 The Prisoner
13.00 Par 21
13.30 Fish-N Canada
14.00 CBC Sportsweekend
15.00 CBC Sportsweekend
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM

12.00 Enfin c'est samedi!
14.00 Ciné week-end
« Prêtre et père » amér. 87 avec Louis Gossett Jr, Malcolm-Jamal Warner et Ron McClarty
16.00 L'aventure
16.30 Videostar
17.00 Charivari-jeunes
17.30 Batman
18.00 Ici Montréal

12 CFCF

12.00 World Wrestling Federation
13.00 Saturday Cinema
« Dawson Patrol »
14.30 FT Fashion Television
15.00 Canada in View
15.30 Time Exposure
16.00 Wide World of Sports
18.00 Pulse

15 TV5

14.00 Sports loisirs
15.00 Concours des jeunes solistes 1989
16.00 Célébrités
16.20 Gourmandises
16.35 Médias

17.00 Les animaux du monde
Figures

17.30 RADIO-QUÉBEC

12.00 Droit de parole
13.00 C'est la vie
14.00 Cinéma
« Camouflage » pol. 77 avec Piotr Garlicki, Zbigniew Zapasiewicz et Christine Paul
16.00 Points de vue
17.00 Nord-sud
17.30 Québec inc.
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le petit journal
13.00 Coup de pouce télé
14.00 Sacré génération
14.30 Les arpenters verts
15.00 Maman Bagnole
15.30 Le vagabond
16.00 Formule 2000 Export A
16.30 Spécial Bugs Bunny
17.00 Coup de soleil
17.30 Le grand journal
18.00 La roue chanceuse

DIMANCHE

2 CBFT

12.00 La semaine verte
13.00 La course Amérique-Afrique
14.00 Rencontres
14.30 Les maîtrises du dimanche
15.00 « Le sixième jour » avec Dalida et Mohsen Mohieddine
16.30 Propos et confidences
17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT

12.00 Meeting Place
13.00 Country Canada
13.30 Hymn Sing
14.00 CBC Sportsweekend
15.00 Movie: Old Yeller
17.00 A Peaceable Kingdom
18.00 The Magical World of Disney

10 CFTM

12.00 Bon Dimanche
14.00 Ciné week-end
« Le détective » amér. 68 avec Frank Sinatra, Lee Remick et Jack Klugman
Le gala des mini-stars de Nathalie
16.30 All
17.00 Batman
18.00 Ici Montréal

12 CFCF

11.00 Telenovica
13.00 Exposé Period
13.30 Miti Exos vs Philadelphia Phillies
16.30 The Littlest Hobo
17.00 Star Trek: the Next Generation
18.00 Pulse

15 TV5

14.00 Les héros du samedi
15.00 Apostrophes
16.15 La rentrée de l'Eurotele
16.30 Musique classique
17.00 Trente millions d'amis
17.30 L'école des fans

17 RADIO-QUÉBEC

12.00 Les débuts animaux
13.00 Visa santé
14.00 Cinéma
« Fatherland »
16.00 L'Odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau
17.00 Feu vert
17.30 Les millions d'argent
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
13.00 Le petit journal
13.30 Cinq Quatre Saisons
14.00 « La party » amér. 67 avec Peter Sellers, Claudine Longet et Steve Franken
15.00 Elle écrit au meurtre
16.00 Mécénat reçoit
16.30 Chasse et pêche
17.00 La fourchette des vedettes
17.30 Le grand journal
18.00 Les carnets de Louise

DIMANCHE

DIMANCHE	12.00 13.00	14.00 15.00	16.00 17.00	18.00
2 CBFT	12.00 La semaine verte 13.00 La course Amérique-Afri que 14.00 Rencontres 14.30 Les malintendues du dimanche « Le sixième jour » avec Dalida et Mohsen Mohamed dine	16.30 Propos et confidences 17.00 Second regard 18.00 Le Téléjournal	12.00 Meeting Place 13.00 Country Canada 13.30 Hymn Sing 14.00 CBC Sportsweekend 15.00 Movie: Old Yeller 17.00 A Peaceable Kingdom 18.00 The Magical World of Disney	12.00 Les Pierrafeu 13.00 Le petit journal 13.30 Cinq Quatre Saisons 14.00 « La party » amér. 67 avec Peter Sellers, Claudine Longet et Steve Franken 15.00 Elle écrit au meurtre 16.00 Mécénat reçoit 16.30 Chasse et pêche 17.00 La fourchette des vedettes 17.30 Le grand journal 18.00 Les carnets de Louise

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h0
--	------



Robert Morin dans *Acceptez-vous les frais ?*, réalisé par Richard Jutras (Canada, 1989).

La quinzaine de la vidéo, au cinéma Parallèle

Un événement d'une rare envergure

Daniel Carrière

DU 2 AU 15 OCTOBRE, le Vidéographe présente au cinéma Parallèle la Quinzaine de la vidéo. L'événement, une idée originale de Luc Bourdon, vise à relancer le débat sur le mode de diffusion de la vidéo. Et de fait, cette quinzaine y arrive en rendant hommage d'une manière encore inégalée à ceux et celles qui ont placé la vidéo montréalaise et canadienne à l'avant-garde internationale.

Deux choses à retenir de la quinzaine. Dans un premier temps, on consacre quatre programmes (du 5 au 8 octobre, à 21 h 30) à la rétrospective de l'artiste polonais Josef Robakowski.

On se souvient du documentaire *Options : portrait d'un artiste dans l'Europe des ignorés*, de Marielle Nitowska, qui nous avait fait connaître Robakowski, il y a deux ans; la bande avait été présentée dans les maisons de la Culture, notamment.

Josef Robakowski est une figure dominante de l'avant-garde polonaise, et parmi l'une des voix les plus écoutées de sa génération. Il tient un discours d'une grande lucidité sur l'art libre et indépendant.

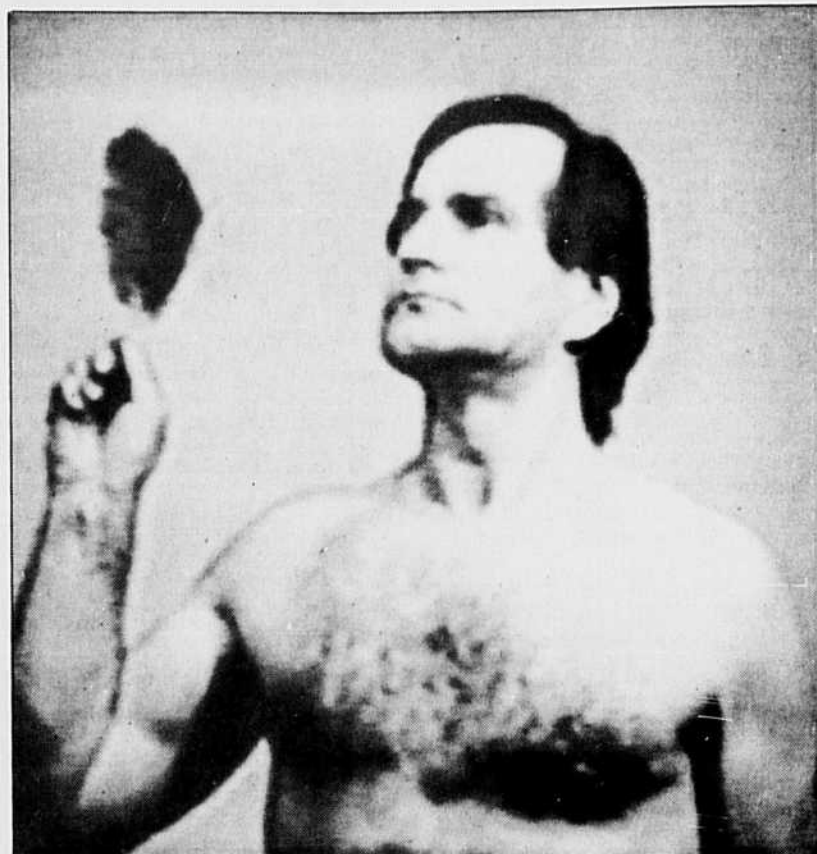
Au plus fort de la répression en Pologne, Josef Robakowski faisait de la vidéo, à défaut de mettre la main sur de la pellicule. Il avait été barré des studios, comme la plupart des artistes de leurs ateliers. Malgré qu'il ait été coupé de ses moyens de production — à l'est, si un artiste n'a pas la sanction de l'État, il n'a pas accès au matériel — il a toujours refusé l'exil. À l'heure où les prisonniers politiques d'hier prennent le pouvoir en Pologne, l'art contemporain polonais mérite certainement toute notre attention. Rien qu'à cet égard, la quinzaine constitue un événement unique.

Une rencontre avec l'artiste a été prévue le 5 octobre, au cinéma Parallèle. On y présentera, par la même occasion, le documentaire de Mme Nitowska.

Dans un deuxième temps, la question de diffusion reprend le tapis, en employant cette fois-ci un séduisant détour : le travail même des vidéastes. Les plus vieux débats sont toujours les plus pressants. Le Canada accuse un retard scandaleux en matière de contenu télévisuel. La quinzaine est là pour le rappeler, et donner du souffle aux auteurs en mal d'écrans.

Grosso modo, le Vidéographe a regroupé les vidéogrammes en trois catégories : les programmations consacrées à un seul artiste, à des groupes d'artistes, et aux thèmes chers à la vidéo.

Les auteurs de la quinzaine sont, entre autres, de Montréal : Marc Paradis, Robert Morin et François Gi-



rard, qui font tous l'objet de rétrospectives. Ces vidéastes sont très bien connus dans leur milieu, et dans la plupart des cas, à l'étranger d'avantage que dans leur propre ville. Le public gagnera à les découvrir, ou à les redécouvrir, et à découvrir, surtout, la richesse inouïe de leurs vidéos qui abordent les thèmes avec une rare honnêteté.

De la Belgique, on a obtenu la dernière bande de Danielle et Jacques Louis Nyst, *Saga saches*, qui sera présentée en première nord-américaine avec leur essai sur la métaphore visuelle *L'Image*; et des États-Unis, les vidéogrammes de Daniel Reeves font aussi l'objet d'une rétrospective.

P.R.I.M. Vidéo, la Coop-Vidéo (tous deux de Montréal) et *Western Front* (de Vancouver) ont droit à

leurs soirées, intitulées « portraits de groupe », qui rendent compte de l'étonnant dynamisme des centres gérés par les vidéastes.

Les thèmes chers à la vidéo sont le documentaire, la danse, la performance, le tiers monde et le racisme (un thème que les vidéastes ont traité de façon systématique).

C'est à travers ces lieux de prédilection, qui fantastiques, qui dramatiques, qui on retrouve les Dugré, Martel, Lavoie, Jutras, Guilbert, Murphy, et j'en passe, qui constituent la vague montante de la vidéo à Montréal. Et l'espoir sur lequel repose « l'entreprise passionnée des vidéastes, nouvelle génération d'auteurs toujours en quête d'images à créer et d'existence à exprimer, à communiquer », peut-on lire dans le programme de la quinzaine.

Guide pratique pour vidéastes amateurs

Daniel Carrière

VIDÉO TIERS MONDE vient de publier, en français et en anglais (l'espagnol suivra), une trousse pédagogique intitulée *Produire en vidéo légère*.

Constituée de trois fascicules et d'une cassette vidéo de quelque 45 minutes, cette trousse explique en détails toutes les étapes de la réalisation d'un documentaire vidéo, quel que soit l'équipement dont dispose le documentariste, Bétacam, VHS ou vidéo 8mm. Il s'agit d'un ouvrage complet et unique au Québec, qui a mis deux ans à se réaliser, au coût de \$ 25,000.

Créé en 1985, Vidéo Tiers-Monde est un organisme engagé, à but non

lucratif, qui a bénéficié, pour réaliser cette trousse, de l'appui au Canada du Centre de recherche en développement international (CRDI), de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), de l'Institut international de la communication (ICC) et de l'Office national du film (ONF). De l'étranger, divers organismes d'Italie, du Chili, du Pérou et de la Zambie ont collaboré au projet.

Les trois fascicules ont été rédigés par Daniel Beauvais, un réalisateur et spécialiste de l'enseignement audio-visuel, aidé d'une trentaine de collaborateurs et de conseillers. Le scénario et la réalisation de la bande sont de Magnus Isacson, pigiste de l'ONF et de Radio-Canada. Le tournage a eu lieu au Honduras.

Tous les aspects de la production y sont abordés : les plans, la prise de vue, le son, le montage, les appareils (fonctionnement et entretien). On y traite longuement de la scénarisation et du rôle de la fiction dans le documentaire. On a même pris soin de suggérer des procédés narratifs.

La bande vidéo accompagnant les textes met en situation un vendeur de glaces du Honduras qu'on suit durant une journée. Deux documentaires se suivent sur la bande, le mauvais et le bon. En corrigeant le premier, on découvre de quelle manière faire passer le message, avec le moins de bavures possible.

Produire en vidéo légère constitue un outil exceptionnel tant pour les professeurs que les étudiants qui s'intéressent ou oeuvrent dans les pays du Sud, les vidéastes, les communicateurs et les chercheurs, les travailleurs sociaux, les groupes communautaires, etc.

L'initiative de Vidéo Tiers-Monde tend certainement à renforcer l'une des grandes promesses de la vidéo-graphie, celle de démocratiser l'image télévisuelle.

Andy Warhol

«Camouflage» et autres gravures

Prolongation jusqu'au 7 octobre

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest
Mardi au vendredi de 9h à 17h30

845-7833 — 845-7471
Samedi de 9h à 17h



Une histoire pour tous

Airs anciens, photos vieilles, métiers d'hier, traditions et grands événements du passé... L'histoire nous accompagne et enrichit notre présent. Laissez-vous emporter à travers les époques et découvrez une histoire vivante, proche de vous. Soyez aux rendez-vous de l'histoire au Musée de la civilisation, à Québec.

Du 30 septembre au 16 octobre 1989.

Des rencontres, des films, des causeries, des concerts. Des activités variées qui nous font découvrir différents visages de notre histoire.

Le programme de ces activités est disponible au Musée. Entrée libre.

Information et réservation: (418) 643-2158



MUSÉE DE LA CIVILISATION

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

54 artistes d'Europe, des États-Unis et du Canada transforment l'aluminium en objets d'étonnement et de fascination. Leurs œuvres sont exposées à la Maison Alcan et à la Galerie d'art Lavalin alors que des sculptures monumentales ornent les jardins et terrasses des édifices abritant Alcan et Lavalin.

ART LUMINIUM

À Montréal, du 14 septembre au 29 octobre 1989.

La Galerie d'art Lavalin
1100, boul. René-Lévesque Ouest
Montréal, Québec, H3B 4P3
Tél.: (514) 876-4455 poste 3220
Tous les jours, de 12 h à 18 h.

Maison Alcan
1188, rue Sherbrooke Ouest
Montréal, Québec, H3A 3G2
Tél.: (514) 848-8467
Tous les jours, de 8 h à 23 h.

Entrée libre

ELAAC CHATEL

ENTRÉE LIBRE
À L'ART CONTEMPORAIN
1 9 8 9

EXPO-FOIRE

À LA CITÉ DE L'IMAGE
2000, rue Notre-Dame Est
(coin Papineau)
27 SEPT. - 1^{er} OCT.
de midi à 21 h.

Près de 500 artistes
18 galeries d'art contemporain.
Des installations, des grands formats.
Des conférences et tables rondes.
Et en collaboration avec La Fondation des maladies mentales: ART BRUT et À L'OMBRE DU GÉNIE, avec la participation de 200 artistes.

ELAAC est une réalisation de l'Association des Galeries d'Art Contemporain de Montréal (AGACM)

pour information: 843-3334

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION

ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

Construction-coupe

SCULPTURES

MARIE-FRANCE BRIÈRE

L'exposition se poursuit jusqu'au 21 octobre 1989

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Tél.: (514) 393-8248

Orchestre Métropolitain



AGNÈS GROSSMANN
Directrice artistique

Série classique

Prix des abonnements:

Parterre C - N	150\$
Corbeille A - C	
Parterre O - S	100\$
Corbeille D - E	
Balcon	50\$

Étudiants et âge d'or - réduction de 50%

Renseignements:
Orchestre Métropolitain
801, rue Sherbrooke Est, bureau 509
Montréal (Québec) H2L 1K6
(514) 598-0870

Re rendez-vous d'Agnes

SAISON 1989-1990

CAMPAGNE D'ABONNEMENT

DVOŘÁK
Lundi, 23 octobre 1989, 20h00 *

SCHUMANN
Lundi, 13 novembre 1989, 20h00 *

MENDELSSOHN - SCHUBERT
Lundi, 11 décembre 1989, 20h00 **

BRAHMS
Lundi, 15 janvier 1990, 20h00 *

HAYDN
Lundi, 26 février 1990, 20h00 **

UNE SOIRÉE RUSSE
Mardi, 3 avril 1990, 20h00 *

Et une prime pour les abonnés:

Concert bénéfice
BEETHOVEN
La Symphonie no. 9
Lundi, 30 avril 1990 à 20h00 **

* Théâtre Maisonneuve
** Église St-Jean-Baptiste
(Section réservée aux abonnés.)

QUEBECOR INC.

Q

gms 128

journal montreal

Un nouveau concept de galerie chez Michel Tétreault

7e coup d'éclat et nouvelles créations, galerie Michel Tétreault, 1192, rue Beaudry jusqu'au 14 oct.

Andy Warhol, galerie Dominion, 1438, rue Sherbrooke ouest, jusqu'au 7 oct.

Robert Wolfe, galerie Graff, 963, rue Rachel est, jusqu'au 3 oct.

Claire Gravel

LA GALERIE Michel Tétreault en est déjà à son « 7e coup d'éclat », par lequel elle présente au public de jeunes artistes de Montréal. Cette fois-ci, deux peintres retiennent notre attention. David Maes fait surgir ses formes de la matière colorée : on dirait que les personnages émergent d'un rideau de pluie. Yves Décarie trace un formidable raccourci de corps humain flottant dans des spirales vertes : son tableau est d'une turbulence inattendue. Les autres oeuvres sont d'un intérêt moindre. Le réalisme criard de Geneviève Morin et l'élégance exsangue d'Anne Ashton se détruisent mutuellement. Annie Paquette, qui est aussi critique d'art, inscrit un dessin hyperréaliste de son propre corps sur une surface blanche, forme isolée sur un fond. Les objets qu'elle y attache : locomotive, crayons brisés, participent d'un discours « songé » qui échoue visuellement. Il reste à espérer que cette relève aille au-delà de son narcissisme et de son maniérisme.

Michel Tétreault a quitté l'espace de la rue Saint-Denis qu'il occupait depuis huit ans. Il a acheté une maison rue Beaudry qu'il a fait rénover à grands frais. Sa galerie actuelle dispose de deux étages et d'un cachet tout à fait particulier. Car on entre de plain-pied dans la réserve qui nous est habituellement cachée : l'exposition a lieu à l'étage supérieur. Misant sur un plus grand espace pour assurer la visibilité continue de tous ses artistes, il accroche leurs oeuvres récentes au rez-de-chaussée. Il renoue ainsi avec le rôle véritable du galeriste qui est de stimuler l'acquisition des oeuvres en les présentant comme il le fait, de la façon la plus directe possible. Il sert admirablement ses artistes qui devaient auparavant attendre leur tour pour exposer. Ce mouvement vers une présentation continue des oeuvres a déjà été amorcé dans d'autres galeries, mais celles-ci doivent souvent rogner sur leur espace d'exposition. Tétreault, lui, a pris les grands moyens, ce qui est somme toute assez aventureux, vu que sa clientèle comprend surtout de jeunes cadres et des étudiants. Mais après la désastreuse inondation de 1987 qui lui a coûté une partie de sa réserve, sa volonté d'accroître le marché de l'art à Montréal s'est trouvée plus résolue que jamais. Finies les oeuvres remisées dans une cave, attendant le bon

vouloir d'un petit nombre de collectionneurs. Ici, elles respirent et c'est une bonne idée de donner à voir l'évolution de tous ses « poulains » au visiteur de l'exposition solo du second plancher. Michel Tétreault diffuse les oeuvres de jeunes et moins jeunes artistes du Québec, de Jacques Hurtubise à Louise Masson, et présente de bons sculpteurs comme Jean Noël, Michel Saulnier, Isabelle Leduc et Jean-Pierre Morin, dont la nouvelle création, *Branche-flamme*, énorme baguette de sourcier d'où s'échappe une gerbe de métal, est splendide.

Jane Fonda n'a jamais été si belle que dans ce portrait de Warhol. La galerie Dominion présente un beau choix de sérigraphies, dessins et gravures retouchées à l'aquarelle de celui qu'on a nommé le « pape du pop

art ». C'est intéressant et curieusement frais, aéré, gentil : il y a des pots de fleurs, des « personnalités » et une bonne dizaine de *Camouflages*, la série interrompue par sa mort en 1987.

Étrange paradoxe que soulève l'oeuvre de Warhol qui institua la copie en genre, la reproduction mécanique en dictat, pour ensuite venir inscrire sa trace sur l'image. Le portrait de Mao de 1972 baigne dans une magnifique surface jaune où flottent des coups de pinceaux expressionnistes. Ailleurs, les *Fruits dans l'espace* se transforment en vastes collages post-cubistes. Les *Fleurs* avec leurs traits délicats ne sont pas éloignées de l'oeuvre d'un autre artiste du pop art, David Hockney. Quant à la série des *Camouflages*, elle transforme les kakis habituels en taches de couleurs psychédéliques. C'est marrant.



Mick Jagger, d'Andy Warhol (1975).

COMPLICITÉS

CONSERVATEUR INVITÉ **NORMAND BIRON**
SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE DU CANADA
(Baie Saint-Paul)

Roman Alejandro **Jaber Lutfi**
Laurence Cardinal **Denis Pellerin**
Martine Deslauriers **Pascale Poulin**
Lili Richard

Jusqu'au 4 octobre

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

Aujourd'hui Credo

Octobre 1989 à lire:

Spécificité réformée, Autorité et Interprétation de l'Écriture

3480, boul. Décarie, Montréal, H4A 3J5

486-9213

EXPOSITION

PEINTURES RÉCENTES

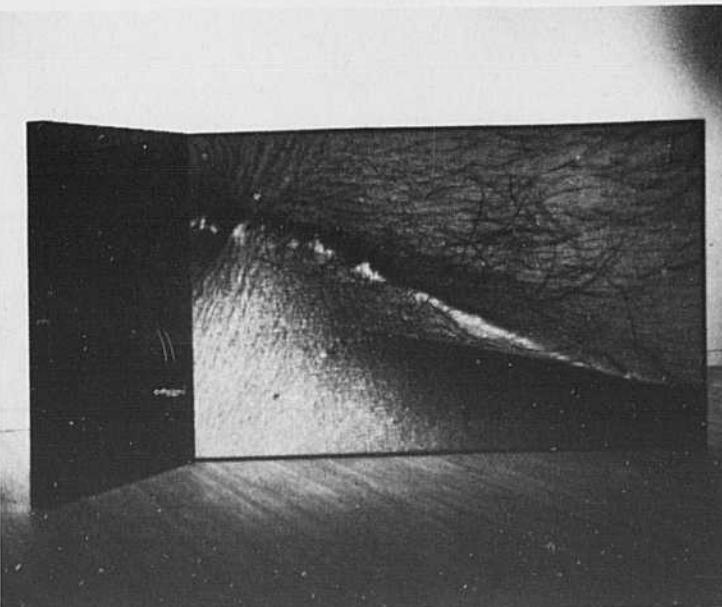
FABLO

du 6 au 22 octobre

GALERIE BERNARD DESRÈCHES

1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1K4 TEL: (514) 842-8648

BIENNALE CANADIENNE D'ART CONTEMPORAIN



Geneviève Cadieux
Trou de mémoire, la beauté inattendue (1988)

Photo: Musée des beaux-arts du Canada
Gracieuseté de Galerie René Blouin

Du 6 octobre au 3 décembre 1989
au Musée des beaux-arts
du Canada, Ottawa

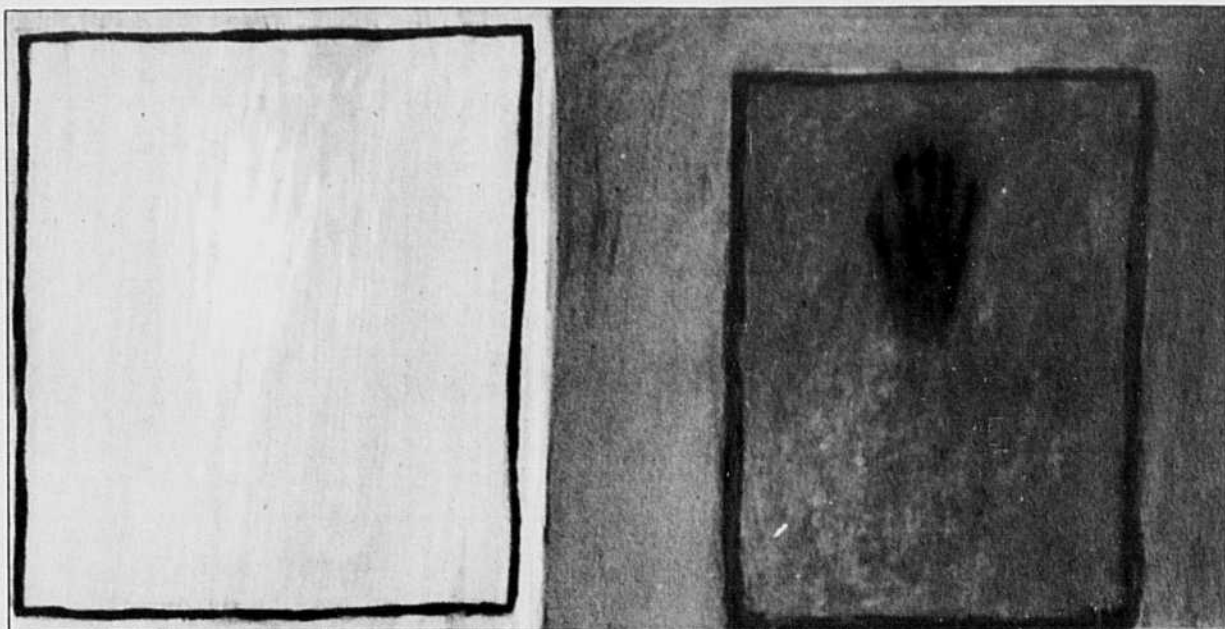
Grande exposition d'art contemporain
regroupant des oeuvres de 25 artistes des
quatre coins du Canada.

Cette exposition a été réalisée grâce à
l'appui généreux de Xerox Canada Inc.

Transport des artistes assuré par Air Canada.

Musée des beaux-arts
du Canada National Gallery
of Canada

380, promenade Sussex
Ottawa (Ontario) K1N 9N4 (613) 990-1985



L'abstraction, dans Robert Wolfe, s'essaye à une figuration timide...

La couleur, dans les dernières oeuvres de Robert Wolfe, attire par ses sonorités profondes, moitié cri, moitié étouffement. Le contenu se veut dramatique : l'abstraction s'essaye à

une figuration timide, transparente, très voilée de Véronique dans le contexte de sacralité qui enveloppe l'oeuvre, mais qui ne convainc pas. L'isolement de la main se mouvant dans l'épaisseur de la couleur rap-

pelle quelque part les travaux de Michel Lagacé, et les structures en croix, les tableaux d'Arnulf Rainer, sans partager la force de ces derniers. Et Wolfe gagnerait à accroître ses formats.

LARYSSA LUHOVY

du 1er au 15 octobre

Acrylique sur toile

**VIEUX-PRESBYTÈRE
DE-SAINT-BRUNO-
DE-MONTARVILLE**

15, rue des Peupliers,
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872

Tous les jours de 13h à 16h30 et le
vendredi de 19h à 22h

association culturelle T.X. RENAUD

CONFÉRENCES

Auditorium St-Albert Le Grand
Les Dominicains
2715 Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qc

■ Le dimanche à 13h00

1er octobre: "La légende
d'Orphée en musique"
par: Claire Villeneuve (diaporama et
musique)

■ Les mercredis à 20h00

4 octobre: "Les sujets musicaux
dans la peinture"
par: Pierre Lapalme (diaporama)
11 octobre: "Imagerie au temps
de la Révolution Française"
par: Michel Brunette (diaporama)

Prix d'entrée: 6,00\$
Abonné(e) et étudiant(e): 3,00\$

Musée d'art contemporain de Montréal 25 ans déjà!

EXPOSITION

■ Blickpunkte

Dessin, photographie, peinture,
sculpture, installation et vidéo
de 40 artistes allemands
Jusqu'au 14 janvier

Cette exposition organisée par le
Musée fait partie de l'événement
Blickpunkte, une coproduction du
Goethe-Institut Montréal et du Musée
d'art contemporain de Montréal.

ÉVÉNEMENT SPÉCIAL

également dans le cadre de
l'événement Blickpunkte

Le point de vue

Invitation à un point
de vue d'aujourd'hui.

Noël est critique et
conseil pour l'exposition
"In between and beyond:
From Germany" présentée au
Power Plant, Toronto.

Le 1er octobre à 14 h

Pour de plus amples
renseignements sur les activités
entourant l'événement Blickpunkte:

Au Musée: (514) 873-2878
Au Goethe-Institut
Montréal: (514) 499-0159

Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport:
La ligne d'autobus 168 de la
STCUM dessert le Musée du
mardi au vendredi.

Un service de taxi collectif est en
vigueur les fins de semaine
de 12 h à 18 h.

Renseignements:
(514) A-U-T-O-B-U-S

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**



**Mémoires, Électricité, Du cylindre au laser, Homme-oiseau,
Vu d'un autre œil, Onze photographes grecs contemporains:**

autant d'événements, autant de regards passionnés
jetés sur l'être humain d'ici et d'ailleurs.
Incontournable comme la vie...

ÉLECTRICITÉ

ONZE PHOTOGRAPHES GRECS CONTEMPORAINS

Entrez symboliquement à l'intérieur
d'une turbine. Découvrez, le long d'un
fascinant cheminement en spirales, les
aspects scientifiques et sociaux du
phénomène de l'électricité au Québec.
Une exposition réalisée avec l'appui
technique et financier de l'Hydro-
Québec, jusqu'au 22 octobre.

Un regard sur la Grèce contempo-
raine par de jeunes photographes qui
vous invitent à découvrir leur environ-
nement, leur monde sous la forme de
reportage. L'objectif recrée l'ambian-
ce... un moment fugitif, un visage nous
interpelle. Jusqu'au 22 octobre.



**MUSÉE DE LA
CIVILISATION**
Q U É B E C

85, rue Dalhousie

En collaboration avec **LE DEVOIR**

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

◆ Leloup

n'est pas parce qu'on nait Québécois que forcément on le reste. Aujourd'hui avec cet accent cassé qui n'est pas tout à fait français ni tout à fait québécois, il se définit comme quelqu'un venu d'ailleurs et quand on l'écoute chanter, on ne peut qu'acquiescer.

« Moi les associations, les clubs de bingo, les drapeaux, les pays, c'est du pareil au même, ça ne m'intéresse pas. J'ai trop voyagé. Quand tu sors jamais de chez toi, t'imagines que t'as la vérité, tu te prends pour le nombril du monde. Quand t'es pogné pour t'adapter tu deviens beaucoup plus individualiste et réfractaire aux gangs et aux mouvements collectifs. Aujourd'hui encore, je refuse de faire partie de la gang parce que je trouve que les rapports y sont faux. Les gens de gang ne s'aiment que

parce qu'ils ont un ennemi commun. Quand l'ennemi a disparu, ils se rendent compte qu'ils ne peuvent pas se voir en peinture. »

La politique, Leloup connaît mais il n'en fait pas le moteur de ses chansons ni de ses préoccupations. D'ailleurs à chaque fois qu'il ouvre la bouche pour parler de politique, la gang lui tombe dessus. « J'étais là au référendum et j'écoutais Lévesque dire « nous les Québécois » en me demandant c'était quoi ça « nous les Québécois » ? Par la suite j'en ai conclu que la majorité n'avait pas envie de se battre pour un pays. Je n'ai donc pas continué à dire comme beaucoup : pauvres gens, ils se sont fait avoir. À la place, j'ai pensé : pauvres cons, ils ont eu peur, tant pis pour eux ! »

De ce constat en découle un autre. On ne verra pas Jean Leloup se por-

ter à la défense de la langue française ni voler au secours de la francophonie. Il écrit en français certes, un français plus international que québécois du reste, et ça lui suffit, merci. En bon individualiste il dit : « Mon français je le possède bien, je ne vois pas pourquoi je devrais le défendre. Ce n'est pas que je n'aime pas la langue française, le contraire en fait, j'en mangerais. C'est une langue violente qui me fait tripper. Quand j'étais plus jeune, ma drogue c'était la lecture. J'ai tout lu, Voltaire, Maupassant, Michaux, j'ai presque tout lu. Et ce qui m'emmerde dans toute cette histoire de langue, c'est que les gens qui aiment tant le français devraient normalement être en train de faire des défoncés au lieu de faire des discours, sauf que les gens ne lisent plus. »

Réfractaire aux causes commu-

nes, Jean Leloup avoue n'avoir qu'une cause : celle du rock n'roll comme musique mais surtout comme mentalité et comme mode de vie. La déclaration étonne dans la mesure où son premier disque est beaucoup trop sage pour se réclamer du rock n'roll. Leloup est d'accord. Depuis sa parution cet été, il se tue à répéter que ce disque ne le représente pas, que c'est une erreur de parcours et que n'eût été de son gérant Alain Simard, il ne l'aurait jamais sorti.

« J'ai fait des compromis que je n'aurais jamais dû faire et j'ai écouté des gens que je n'aurais pas dû écouter. Je me suis rendu compte après-coup que l'industrie du disque était hyper-conservatrice. C'est un milieu très subventionné qui a peur de faire peur au gouvernement et aux programmeurs de radio. Comme le marché est petit, on te de-

mande de plaire à tout le monde mais c'est qui tout le monde, c'est personne en fait. Moi je dis qu'il vaut mieux plaire à moins de monde sans faire de compromis. C'est une guerre que j'entends mener aux compagnies de disque. »

Leloup est très sérieux quand il parle de guerre, en même temps, comme il n'est ni militant ni fanatique, il pourrait aussi bien rendre les armes, faire sa valise et repartir pour l'Afrique sans que cela lui fasse un pli. C'est d'ailleurs à quoi il rêve ces jours-ci : « C'est ça le rock n'roll, c'est vivre libre, sans attaches, sans responsabilités, sans penser à la carrière, sans jouer au caniche ou à l'artiste incompris. Moi je ne me prends pas pour un artiste, seulement pour quelqu'un qui écrit des chansons pour s'amuser et pour gagner du fric. Si jamais je me casse la gueule, je

ferais autre chose, je me débrouillerais, je me suis toujours débrouillé. »

C'est curieux mais Robert Charlebois disait à peu près la même chose il y a vingt ans. Paul Piché et les autres aussi. Est-ce à dire que Jean Leloup n'est pas différent d'eux, que tôt ou tard, il rentrera dans le rang, soignera son image, accordera sa guitare, baissera le volume de son rock n'roll pour aller jouer au golf ? Jamais de la vie ! hurle Jean Leloup en se remettant à faire les cents pas dans la cuisine.

Il a peut-être raison. Après tout, les temps ont changé et le Québec a tellement versé dans les bons sentiments qu'il pourrait, par un simple retour du pendule, se remettre à ruer dans les brancards. Le cas échéant, il faudra surveiller de près Jean Leloup. Il risque d'être le premier sur la ligne de front.



ROMUALD ET JULIETTE — Daniel Auteuil et Firmine Richard dans une scène du film de Coline Serreau, «Romuald et Juliette». (PHOTOLASER PC)

◆ Coline Serreau

ment optimiste. De passage à Montréal plus tôt cette semaine, la cinéaste a confié que « l'idée du film au fond est simple ». Elle l'a résumé en une phrase : « Si vous êtes malheureux, foutez-le camp ».

Et c'est précisément ce geste que Romuald, alias Daniel Auteuil, va poser. « Avant qu'il ne rencontre Juliette, les rapports qu'entretient Romuald avec les autres sont uniquement basés sur le fric. Quant à sa relation avec sa femme, elle est morte. Il n'y a plus rien entre eux. Bref, pour lui rien ne va. C'est peu après sa rencontre avec Juliette qu'il va — consciemment ou pas ? — vers le bonheur. Et pour cela, il finit par foutre le camp ».

C'est aux États-Unis, plus précisément à Los Angeles, que Coline Serreau a eu l'idée de ce scénario. C'était à l'époque où elle travaillait au « remake » américain de *Trois hommes et un couffin*. Projet qu'elle a abandonné en cours de route pour raison de santé. Toujours est-il qu'intriguée par les rapports et les cliques entre Noirs et Blancs elle a, dans un premier temps, écrit un bref synopsis sans penser que son prochain film serait précisément ce Ro-

muaid et Juliette. En fait, elle souhaitait réaliser un film... muet. Ce dernier a été mis sur la glace.

Ce n'est que plusieurs mois plus tard, alors que le sujet de *Romuald et Juliette* avait tranquillement macéré, que Serreau a écrit pratiquement d'un jet le scénario de son film. « Je l'ai écrit très rapidement. En une nuit j'avais noirci 70 pages ». Par la suite, « j'ai peaufiné l'histoire en travaillant de manière très précise avec les acteurs. Avec Daniel, par exemple, on a longuement répété avant le tournage afin de trouver le ton de la voix ». Le truc, c'était de faire en sorte que l'intonation de Daniel Auteuil soit à point afin que le film ne fasse pas une bascule dans la caricature. Cet écueil a été évité.

Reste que *Romuald et Juliette* n'a pas la finesse, l'esprit, les bons mots qui avaient tant singularisé *Trois hommes et un couffin* des comédies habituelles ou conventionnelles. C'est un bon film certes, mais un film... En fait *Romuald et Juliette* est un film parfait pour passer sur les ondes radio-canadiennes dans le cadre des *Grands films*. Si d'aventure vous n'avez pas la patience d'attendre un ou deux ans avant que cela ne se produise, allez-y un dimanche après-midi avec les enfants, les neveux ou les nièces.

◆ Musique

dans les agencements et le choix des timbres.

Parmi les artistes qui participent à ce concert-hommage, on mentionne la pianiste Hilda Metcalfe et le Quatuor Laval formé de Gyorgy Terebesi et Michiko Nagashima au violon, Chantal Masson-Bourque à l'alto et Huguette Morin au violoncelle.

En première mondiale ce même soir à 22 h au Grand Café, on note le conte musical *L'ou 'L*, signé André Duchesne, une juxtaposition de théâtre d'images et de musique sérieuse d'inspiration psychédélique : « Cette équation faite de complexité et de simplicité gaillarde caractérise la

musique de cet étonnant barde. » On dit aussi de Duchesne qu'il incarne « l'art musical qui se libère de la prison conceptuelle tout en redonnant le pouvoir de la musique aux musiciens ».

Mais dès midi le jour de l'ouverture, l'ensemble Pierre Cartier sera au cégep pour laisser sa place à 17 h au soliste Barre Phillips au même endroit et, les jours qui suivront, les spectateurs seront les témoins de performances les plongeant dans l'univers du *noise rock*, du minimalisme, de la musique industrielle et du *free jazz*. En première canadienne, par exemple, on entendra l'Américain Elliott Sharp dans une oeuvre intitulée *Larynx* qui se veut une brillante étude et une juste exploration de l'environnement sonore

urbain (le vendredi 6 octobre à 22 h); le lendemain, samedi à 15 h, David Garland et son groupe dans un répertoire de pièces influencées par le folklore irlandais décrivant le comportement des gens « en contrôle d'eux-mêmes ou confrontés à la collectivité ». Notons aussi la présence sur scène, ce même samedi, de Cecil Taylor, « cette légende vivante » de la lignée des Coltrane, Parker, Ellington, Monk. Il sera au piano avec William Parker à la basse et Gregg Bandian aux percussions.

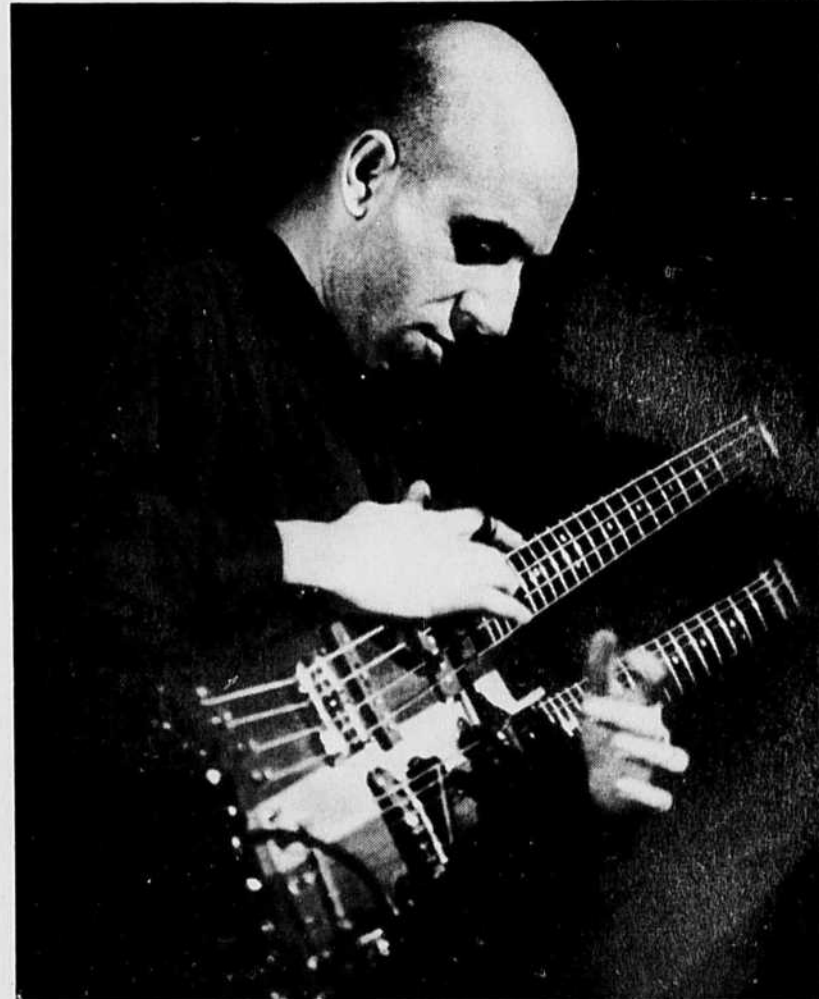
Les concerts du dimanche s'ouvrent à 13 h avec le quartette de Jean Beaudet de Montréal, suivi de Maximalist 1 de Belgique, un groupe de six instrumentistes associé à de nombreuses productions de danse et de théâtre, et, en première améri-

caine, Joe McPhee, Raymond Boni et André Jaume. En fin de soirée, *Oh Moscow*, donné par Linday Cooper et ses musiciens dans un amalgame de jazz, de *rock* et d'*opéra kitsch* à la Bertolt Brecht.

Enfin, le jour de l'Action de grâce, le lundi 9 octobre, les Ladonna Smith et Davey Williams, le groupe Negativland, le trio Joëlle Léandre, Maggie Nicols et Irene Schweizer (France-Angleterre-Suisse), les Tchèques Iva Bittova et Pavel Fajt et le Britannique Fred Frith feront partie de la brochette des créateurs internationaux qui clôtureront le festival dont 17 concerts seront enregistrés par Radio-Canada pour être retransmis ultérieurement aux émissions *Jazz sur le vif* et *Musique actuelle*.



Raymond Daveluy à qui on rendra hommage à la première soirée du Festival international de musique actuelle, à Victoriaville du 5 au 9 octobre.



Elliott Sharp, « sculpteur des sons ».

ENCAN

Du Centre d'Art de Baie-St-Paul
Dimanche, le 8 octobre, 14h.

EXPOSITION des oeuvres jusqu'à 13h le 8 octobre de:
A. Tatossian, A. Lacaze, A. Rousseau, G. Gerometta, D. Harvey Desroches, J. Constantineau, G. Roberts, G. Paquet, H. Masson, J. Schyrgens, J.M. Blier, J.P. Lemieux, M. Podorieszak, K. Reusch, J. Harvey, M. Cullen, P.Y. Gagnon, R. Richard, R. Cantin, J. Castonguay, B. Côté, R. Clark, A.M. Bourbeau.

Sous le ministère de M. Iégor de Saint Hippolyte,
et de Mme Martine de Saint Hippolyte
l'encan aura lieu au Centre d'Art de Baie-St-Paul
au 4 rue Fafard, tél.: 418-435-3681

LAURÉAT MAROIS

oeuvres récentes

jusqu'au 13 octobre

GALERIE L'ART FRANCAIS

1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

atelier

EN PRIMEUR:
AFFICHES DE
WARHOL

“VASTE SÉLECTION
DE POSTERS
PHOTOGRAPHIQUES”

5190 BOUL. ST-LAURENT

276-2872

EXPOSITION

subventionnée par le Ministère des Affaires Culturelles
du Gouvernement du Québec

MARCELLA MALTAIS

JUSQU'AU 7 OCTOBRE

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.

1200 Sherbrooke ouest, Montréal

288-7306

GALERIE FRANÇOIS LEMAI ESTAMPES ORIGINALES
CHOISIES DE MAÎTRES
CONTEMPORAINS
EUROPÉENS ET JAPONAIS DU XX^e SIÈCLE

4524 de la Roche, Montréal, (514) 842-3439
du mercredi au vendredi de 10h à 18h, samedi de 12h à 17h

Appel	Moore	Friesz
Bonnard	Picasso	Jenkins
Chagall	Rouault	Kandinsky
Dorny	Shinoda	Matta
Duffy	Zao Wou-Ki	Mucha
Fassianos	Avati	Riopelle
Friedlander	Braque	Saito
Giacometti	De Segonzac	Tapies
Klee	Dussau	Ting
Léger	Folon	Vlaminck
Marino Marini		et plusieurs autres

RIOPELLE: SÉLECTION DE GRAVURES
RECHERCHÉES DU BESTIAIRE 1968

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 30 SEPTEMBRE
LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE
CIEL MF
PRÉSENTE À 22:00

- concerto en mi bémol pour trompette (Néruda)
- concerto pour piano no.22 (Mozart)
- finale extr. sérénade op.10 Gran Partita (Mozart)
- symphonie no. 25 (Mozart)
- symphonie no. 1 (Beethoven)

DEMAIN SOIR, 22:00

- valse et galops op. 161, 163 et 94 (Lanner)
- valse Die romantiker opus 167 (Lanner)
- landier, valse et danses allemandes (Schubert)
- concerto pour guitare en la opus 30 (Giuliani)
- symphonie no. 76 (Haydn)
- menuets no. 3, 4, 5 (Haydn)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

EXPOSITION

PATRICK JANNIN, OMS
Gravures

Vernissage L'exposition
le mercredi 4 octobre 1989 se poursuivra jusqu'au
à partir de 18 heures 18 octobre 1989

GALERIE ROLLAND

2350, rue Guy, Montréal • Tél.: 932-9739

RENÉ DEROUIN

OEUVRES RÉCENTES

jusqu'au 8 OCTOBRE

ATELIER DE RENÉ DEROUIN

1303 Montée Gagnon, Val-David
Rens.: 819-322-7167

Ouvert: Ven., Sam., Dim.: 13 hrs à 20 hrs